



HAL
open science

The Americanization of French Humanities and Social Sciences?

Gisèle Sapiro

► **To cite this version:**

Gisèle Sapiro. The Americanization of French Humanities and Social Sciences?: A Cartography of Translations from English, German, and Italian into French (2003-2013). *Biens Symboliques = Symbolic Goods*, 2023, 12, 10.4000/bssg.3049 . halshs-04386597

HAL Id: halshs-04386597

<https://shs.hal.science/halshs-04386597>

Submitted on 10 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

L'américanisation des sciences humaines et sociales françaises ?

Une cartographie des traductions de l'anglais, de l'allemand et de l'italien en français (2003-2013)

The Americanization of French Humanities and Social Science? A Cartography of Translations from English, German, and Italian into French (2003-2013)

Gisèle Sapiro

Directrice de recherche CNRS, Directrice d'études en sociologie, EHESS-Centre européen de sociologie et de science politique (Cessp)

[Résumé] En sciences humaines et sociales plus qu'en sciences, la traduction d'ouvrages joue un rôle majeur dans la circulation internationale des idées. Cependant, la circulation des livres en traduction est inégale selon les langues (Heilbron 1999 ; Sapiro 2008). Les chances pour un livre d'être traduit varient selon divers facteurs (Sapiro 2018). Cette étude sur les ouvrages de sciences humaines et sociales traduits en français entre 2003 et 2013 révèle l'état des rapports de force inégaux entre les langues, notamment l'anglais, l'allemand et l'italien (langues qui totalisent à elles trois environ 90 % des traductions en français). S'appuyant sur une comparaison avec l'étude menée par Gisèle Sapiro et Ioana Popa (Sapiro 2008) pour la période antérieure (1985-2002), elle montre notamment que, si la tradition allemande continue de constituer une valeur dans l'édition de sciences sociales en France, on observe la quasi-disparition d'auteurs contemporains allemands, au profit de chercheurs anglo-américains.

[Abstract] Translating books is more significant for the international circulation of ideas within the humanities and social sciences than it is within the sciences. However, the availability of books in translation is uneven across languages (Heilbron 1999 ; Sapiro 2008). The chances of a book being translated vary according to various factors (Sapiro 2018). This study of works in humanities and the social sciences translated into French between 2003 and 2013 reveals the state of unequal power relations between languages, notably English, German, and Italian (languages which together account for about 90 per cent of translations into French). A comparison with the study carried out by Gisèle Sapiro and Ioana Popa (Sapiro 2008) for the prior period (1985-2002) shows that although the German tradition is still valued in social science publishing in France, we are seeing the virtual disappearance of

contemporary German authors in favour of British and American researchers. (*Translated from French by Delaina Haslam*).

[Mots-clés]

[Key words]

Peut-on mesurer les rapports d'hégémonie intellectuelle ? Une manière d'appréhender ces rapports est de comparer les flux de traduction. C'est ce que se propose de faire cet article, en s'interrogeant sur le poids des intermédiaires dans cette circulation, à partir d'une cartographie des éditeurs français et étrangers impliqués dans la traduction des ouvrages de sciences humaines et sociales de l'anglais, l'allemand et l'italien en français entre 2003 et 2013.

La notion gramscienne d'hégémonie a été élaborée pour penser non seulement les rapports de force entre groupes sociaux (et le rôle de l'école), mais aussi entre nations, notamment dans le domaine intellectuel. La réflexion du philosophe part d'une comparaison entre la France et l'Italie : « Cet édifice intellectuel massif explique la fonction de la culture française aux XVIII^e et XIX^e siècles, fonction d'irradiation internationale et cosmopolite, et d'expansion à caractère d'impérialisme et d'hégémonie (de façon organique) », écrit-il (Gramsci 1983 : 152). À l'inverse, Gramsci se demande : « Que signifie le fait que le peuple italien lit de préférence les écrivains étrangers ? Cela signifie qu'il subit l'hégémonie intellectuelle et morale des intellectuels étrangers, qu'il se sent lié davantage aux intellectuels étrangers qu'à ceux de chez lui. » (Gramsci 1983 : 202). La notion d'hégémonie renvoie à une direction intellectuelle, morale, culturelle, qui rencontre un « consentement actif », par opposition à la coercition. Elle converge en cela avec la conception de « violence symbolique » élaborée par Pierre Bourdieu (Jeanpierre 2011 : 88-90). Une des différences entre les deux concepts tient cependant à la notion de consentement : Bourdieu (1997 : 204-205) la récuse dans son analyse de la violence symbolique, insistant sur l'intériorisation par les dominés des catégories et classements dominants qui naturalisent leur infériorité sociale. Or, dans le cas qui nous occupe, celui des rapports de force intellectuels changeants entre nations, il s'agit d'appréhender des logiques d'importation active. Ces logiques participent de stratégies de positionnement dans le champ national, comme l'explique Bourdieu (2002) lorsqu'il réfléchit aux conditions sociales de la circulation internationale des idées. Dans son article sur les deux formes d'impérialisme de l'universel, il met l'accent sur les luttes internes aux champs confrontés à des stratégies impérialistes (utilisant ici la notion d'hégémonie comme synonyme de domination symbolique) : « Les intérêts liés à la lutte pour l'hégémonie culturelle dans l'espace national peuvent porter certains nationaux à se faire les complices de l'impérialisme culturel de l'étranger – comme d'autres s'enferment dans un nationalisme régressif. » (Bourdieu 2023 : 45).

La notion d'impérialisme a été largement débattue à propos de la politique étasunienne des années 1990, mais les commentateurs s'accordent généralement pour en exclure les rapports de force culturels et intellectuels, qui relèvent selon eux de la notion gramscienne d'hégémonie (voir Mann 2008 ; Steinmetz 2008). Or non seulement les États développent-ils des politiques culturelles servant des visées impérialistes, mais les maisons d'édition sont des entreprises qui sont en mesure d'articuler impérialisme économique et culturel ou intellectuel, voire politique. Ces stratégies impérialistes dans le domaine culturel croisent les logiques d'hégémonie car, pour aboutir, elles requièrent la reconnaissance par les populations ou institutions « conquises », leur consentement (d'où la notion de « *softpower* »), et peuvent donner lieu à des stratégies de résistance. On propose donc d'employer la notion d'impérialisme culturel pour désigner des stratégies d'institutions (étatiques ou industrielles) subordonnant la culture à des fins politiques et/ou économiques (donc autres que culturelles), et celle d'hégémonie (ascendant qui s'exercerait sans médiation) aux rapports de force intellectuel ou culturel. Sachant que l'hégémonie intellectuelle est souvent soutenue – lorsqu'elle n'en résulte pas – par des politiques de *softpower* ou de « diplomatie d'influence » : on sait désormais que la CIA a fondé et financé le Congrès pour la liberté de la culture qui était actif dans trente pays (Grémion 1995 ; Saunders 2001) ; et qu'en 1952, le *State Department* des États-Unis a encouragé la création d'une organisation à but non lucratif, the Franklin Publications, visant à aider la traduction de livres américains en direction des régimes communistes et des pays arabes, dans une visée de *softpower* (Bikbov & Petushkova 2023). Par ailleurs, les instances culturelles sont elles-mêmes parties prenantes, avec des objectifs propres, dans des luttes pour l'hégémonie intellectuelle (comme l'illustrent les stratégies globales des grandes universités étasuniennes).

Toujours est-il que l'importation d'ouvrages en traduction peut être considérée comme un indicateur de la valeur relative accordée à la production intellectuelle dans une langue, sachant que la traduction contribue à en accroître la valeur relative, c'est-à-dire le capital symbolique. Une telle approche conçoit ces échanges dans le cadre de l'économie des biens symboliques telle qu'élaborée par Pierre Bourdieu (1977). Elle se démarque en cela de l'analyse fonctionnaliste en termes de « besoins » – notion peu adaptée au marché des biens culturels où l'offre tend à créer la demande –, ou de celle qui voit dans les flux de traduction le reflet de la taille respective des marchés nationaux (les deux se combinant parfois ; voir Pym & Chrupala 2005), ou encore des analyses économiques plus sophistiquées en termes de

proximité culturelle (Ginsburgh *et al.* 2011) (voir notre critique de ces approches, Heilbron & Sapiro 2015).

Contrairement à la connotation de fluidité associée à la notion de flux – qui demeure néanmoins utile pour comparer les échanges interculturels sur le plan quantitatif et identifier les phénomènes d’asymétrie (Heilbron 1999) –, la traduction d’ouvrages de sciences humaines requiert en effet un investissement. Investissement en temps de travail pour les traducteurices, que ce travail soit rétribué, bénévole ou incorporé à une autre activité rémunérée comme la recherche, et investissement financier pour les maisons d’édition lorsqu’elles paient la traduction et lorsqu’elles doivent acquérir les droits d’exploitation de l’ouvrage, auquel s’ajoute un travail d’édition et de promotion dont le rendement à court ou à long terme n’est pas toujours assuré. Le coût de la traduction est régulièrement invoqué par les éditeurices comme un obstacle, et suppose donc que l’investissement soit motivé et la prise de risque justifiée (Sapiro 2012 ; 2014). Or sans ces intermédiaires, les ouvrages des SHS ne circuleraient pas entre les langues¹. D’où la mise en place de systèmes d’aides financières à la traduction, en provenance de l’État, des organisations philanthropiques ou des institutions académiques (Sapiro 2019a).

La sociologie de l’art s’est de longue date intéressée aux intermédiaires culturels qui contribuent à diffuser les œuvres dans l’espace public. Leur fonction comme instances de légitimation et de production de la valeur de ces œuvres a été théorisée par Bourdieu (1977), qui a également insisté sur les rapports de concurrence entre eux. Howard Becker (2010) appelle de son côté « personnel de renfort » (« *support personnel* ») celles et ceux qui participent à la chaîne de coopération en vue de la diffusion des œuvres, afin de les différencier des « producteurs cardinaux » (« *core producers* ») que sont les créateurs. La notion de « personnel de renfort » tend cependant à placer toutes les activités d’intermédiation au même niveau. Or certains intermédiaires interviennent plus directement sur les contenus du produit même et dans la production de sa valeur : ainsi les éditeurs par comparaison aux imprimeurs, aux représentantes de commerce ou aux attachées de presse. On se propose, pour

¹ Si le recours à la traduction automatique est devenu pour les chercheuses un moyen d’accès à des ouvrages en langues étrangères (et parfois de divulgation orale de leurs travaux en d’autres langues), cette nouvelle pratique scientifique reste pour l’heure individuelle et ponctuelle, n’étant pas admise dans le champ éditorial comme instrument légitime de transposition d’un ouvrage d’une langue à l’autre.

cette raison, de les appeler *intermédiaires cardinaux*, notion qui permet d'interroger le poids relatif des différentes catégories d'agentes intervenant dans le processus. On a ainsi constaté que, dans le secteur du livre, les agentes littéraires agissent de plus en plus auprès des éditeurs comme des *intermédiaires cardinaux* (Sapiro & Leperlier 2021). Ce qui corrobore le constat fait par Laurent Jeanpierre et Olivier Roueff (2014), dans le cadre de l'enquête qu'ils ont dirigée sur les différentes catégories d'intermédiaires culturels, selon lesquels la division du travail au sein du « système d'intermédiation » est instable et se caractérise par la fluidité et les luttes de frontières (même si, de fait, certains métiers, comme ceux de correcteur ou de typographe, sont plus spécialisés).

Bruno Latour (2006) distingue les médiateurs des intermédiaires, les premiers étant selon lui ceux qui modifient, redéfinissent ce qu'ils transportent, quand les seconds les laisseraient tels quels. La pertinence de cette distinction paraît discutable au moins pour ce qui concerne l'édition, si l'on considère que les intermédiaires modifient ou orientent le sens des textes à travers ce que Roger Chartier appelle la « mise en livre » (Chartier 1997 : 284 ; voir aussi McKenzie 1991), à savoir le travail éditorial et le cadrage de la réception par le truchement de la couverture, la quatrième de couverture, la catégorisation (genre, discipline), le matériel promotionnel, l'insertion dans une collection le cas échéant. Dans le cas des traductions, le texte même est entièrement transformé par le passage d'une langue à l'autre. C'est pourquoi il paraît plus adéquat de définir les *intermédiaires culturels* comme celles et ceux qui se spécialisent dans la mise à disposition des produits culturels auprès du public, quel que soit le degré d'intervention et de modification du texte. La notion de *médiateur* peut être réservée à ceux qui en sont les interprètes : préfacières, critiques, commentateurices, exégètes. L'activité de traduction relève plus de la médiation que de l'intermédiation, même si certaines traducteurices sont aussi éditeurices ou agentes. La médiation et l'intermédiation entre cultures a par ailleurs des propriétés spécifiques et requiert des compétences linguistiques et/ou une certaine connaissance des cultures d'origine et d'accueil, c'est pourquoi on suggère d'adopter dans ce cas la notion plus spécifique d'*intermédiation / médiation interculturelle*.

Les travaux sur les intermédiaires ne sont pas limités aux œuvres d'art, mais s'étendent de plus en plus à la circulation des idées (Matonti 2012), et à la circulation internationale des idées, à la suite du programme tracé par Bourdieu, qui soulignait l'intérêt d'étudier le groupe des importateurs (2002). Les trois opérations identifiées par Bourdieu – sélection, marquage et interprétation – ont fait l'objet d'analyses approfondies à travers des études de cas (Hauchecorne 2019 ; Joly 2012 ; Matonti 2009 ; Sapiro *et al.* 2020). La méthodologie qu'on a

développée pour étudier la circulation des ouvrages de littérature et de sciences humaines et sociales en traduction à l'heure de la mondialisation (Sapiro 2008) a par ailleurs permis de proposer des paramètres en vue d'affiner l'explication des asymétries de flux de traduction entre les langues et le schème centre-périphérie, afin de rendre compte plus spécifiquement des conditions de traduction des livres de SHS. Six groupes de facteurs favorisant ou faisant obstacle à la circulation des livres de SHS ont été identifiés : (1) les rapports de force et/ou d'hégémonie intellectuelle entre langues, cultures et traditions nationales disciplinaires ; (2) le capital symbolique et autres propriétés de l'auteur ; (3) certaines propriétés du livre (contenu, volume, style) ; (4) le capital symbolique de la maison d'édition d'origine ; (5) les réseaux éditoriaux et académiques (capital social) ; (6) les aides à la traduction (capital économique) (Sapiro 2019a).

Une telle analyse prend en compte les spécificités de l'édition d'ouvrages de SHS, sur laquelle on dispose de nombre de travaux (sur le marché du livre philosophique : Fabiani 1988 ; Godechot 1999 ; sur le Quadrige : Tesnière 2001 ; sur les presses universitaires anglo-américaines : Thompson 2005 ; sur l'édition contemporaine en France : Auerbach 2006 ; sur le passage au numérique : Seiler 2020 ; sur les petits éditeurs indépendants : Noël 2021 ; sur les traductions : Nies 2004 ; Sapiro 2019b). Plutôt qu'un « secteur » ou un « segment » de marché, on propose de considérer l'édition de SHS comme un « sous-champ » du champ éditorial, situé à l'intersection avec le « champ académique » (Bourdieu 1977 ; 1984 ; 1999). Dans ses cours au Collège de France, Bourdieu explique qu'« un champ peut être autonome tout en étant en intersection partielle, dans un de ses secteurs, avec d'autres champs » (Bourdieu 2016 : 173). Par ailleurs, selon lui, un sous-champ « n'est pas une partie d'un champ » : « Il y a, quand on passe d'un champ à un sous-champ, un saut, un changement qualitatif et il en va ainsi à chaque niveau de division. » (*Ibid.* : 24). Ainsi, la logique du sous-champ de la critique diffère de celle du champ littéraire en ce qu'il a ses propres enjeux, formes de capital et lois de fonctionnement. Tel est aussi le cas de l'édition de SHS, qui obéit à des logiques spécifiques, incarnées par les agents spécifiques que sont les éditeurs savants et les presses universitaires, ainsi que les collections spécialisées, tout en tirant une partie de ses propriétés du fait qu'elle constitue un sous-champ dominé au sein du champ éditorial. En effet, comme l'explique encore Bourdieu, les relations entre le sous-champ et le champ englobant sont des rapports de domination et de luttes, où se joue la question de l'autonomie (*Ibid.* : 167-168). Ainsi les sciences humaines et sociales occupent une position relativement dominée dans le champ éditorial, par rapport aux secteurs plus lucratifs de la littérature ou de

la non-fiction pour le grand public, ce dont ne rend pas bien compte la notion économique de segment. Enfin, si l'on retrouve des logiques économiques plus générales telle la structuration en oligopole à franges (Reynaud 1982)², caractéristique des marchés très compétitifs, force est de constater que les acteurs dominants ne sont pas les mêmes que dans d'autres secteurs, signe de la relative autonomie de ce sous-champ. Or les traductions s'y trouvent elles-mêmes en position dominée, à tout le moins en France, pays qui occupe (encore) une position centrale ou semi-centrale au sein du sous-champ transnational de l'édition de SHS, les traductions étant plus valorisées dans des pays situés à la périphérie (Even-Zohar 1990 : 45-51).

Le présent article entend comparer les flux de traduction d'ouvrages de SHS en France à partir des trois langues les plus traduites dans ce domaine : l'anglais, l'allemand et l'italien, en proposant une cartographie des éditeurs investis dans cette exportation/importation de part et d'autre. Il s'appuie, pour ce faire, sur une enquête quantitative et qualitative sur les traductions de livres de SHS de l'anglais, l'allemand et l'italien en français entre 2003 et 2013³. Afin de mettre en lumière des tendances et évolutions sur le plus long terme, ces données ont été comparées à celles analysées pour la période 1985 et 2002 (Sapiro & Popa 2008). Les bases de données sont présentées dans l'encadré ci-dessous.

Encadré 1. Sources et méthodologie

L'**analyse quantitative** a requis la construction de bases de données de titres traduits. La base de référence se compose de 2 560 ouvrages de SHS et essais traduits de l'anglais, de l'allemand et de l'italien en français entre 2003 et 2013, extraite de la base de données bibliographique des libraires, Electre⁴. Les variables obtenues étaient : l'auteur, l'éditeur de la traduction, la date de parution, le lieu, le nom du / de la traducteur^{ice}. Elles ont été

² Cette notion décrit la concentration autour de quelques conglomérats et la multiplication de petites structures indépendantes, les maisons de taille moyenne tendant à être absorbées par les groupes.

³ L'enquête a été réalisée dans le cadre du projet européen [Interco-SSH](#) (*International Cooperation in the Social Sciences and the Humanities*) financé dans le cadre du programme FP 7 (n° 319974). [Voir la collection du projet sur HAL](#).

⁴ Outre le genre, trois catégories Dewey ont été sélectionnées dans la base : 100 – Philosophie, psychologie ; 300 – Sciences sociales ; 900 – Histoire.

vérifiées, recodées et complétées par d'autres : le sexe de l'auteure, la période de l'auteure (voir *infra*), la date de publication du texte original, l'éditeur dans la langue d'origine⁵. La frontière avec les essais non académiques (journalistiques, littéraires, politiques) étant poreuse, on a maintenu ces derniers dans la base sous la catégorie « essais ». Ces données ont été soumises à des analyses de réseaux⁶. Pour la période précédente, on fera ponctuellement référence à une base de 2 950 livres de SHS traduits en français à partir de onze langues entre 1985 et 2002, extraite d'Electre également (Sapiro & Popa, 2008).

Les **données qualitatives** se composent d'une documentation et d'entretiens avec des éditeuses et des agentes, recueillis au cours de deux enquêtes antérieures (Sapiro 2012 ; 2014).

La comparaison entre les trois langues permet d'interroger l'évolution du rapport d'hégémonie intellectuelle entre traditions nationales, mais aussi les rapports de force entre champs éditoriaux nationaux et entre *intermédiaires interculturels*. En fonction de leur position relative dans ces échanges, le transfert peut prendre des significations différentes : entre expression de l'hégémonie de la culture d'origine sur la culture d'accueil et reconnaissance de cette dernière pour la première, les rapports entre cultures périphériques ou semi-centrales passant parfois par le centre (à l'instar du succès mondial de la *French Theory* à la suite de sa réception/construction étasunienne). Mais l'importation d'auteurs étrangers s'inscrit aussi, on l'a dit, dans des luttes internes au champ d'accueil et participent donc des stratégies de concurrence entre les intermédiaires, induisant à la fois des logiques d'isomorphisme mais aussi de différenciation (Sapiro 2016).

Au cours de la période dite de la globalisation, les États-Unis sont devenus dominants dans beaucoup de domaines, à commencer par le marché du livre : entre 1957 et 1978, la production éditoriale étasunienne a été multipliée par six, alors qu'elle ne l'était que par trois en France, en RFA et au Japon, selon les données de l'Unesco (Milo 1984). Le rapport de force historique avec l'Angleterre s'est renversé au profit des États-Unis. En outre, la période

⁵ Les données ont été extraites par Hélène Seiler-Juilleret qui m'a assistée à leur exploitation dans le cadre du projet Interco-SSH. Qu'elle en soit tout particulièrement remerciée. Elles ont été vérifiées, recodées et complétées par Madeline Bedecarré, Elsie Cohen, Quentin Fondu, Barbara Grüning, Alihan Mestci et Rafaël Schögler.

⁶ Elles ont été effectuées par Mauricio Bustamante, que je tiens à remercier également.

est marquée par un phénomène de concentration de l'industrie du livre au travers des fusions-acquisitions, qui a renforcé les contraintes économiques au sein de ce marché, en augmentant les parts de bénéfice attendu (Schiffrin 1999). Dans le monde anglo-étasunien, ces contraintes accrues, associées à l'introduction des pratiques de gestion néo-libérales dans les universités et aux restrictions budgétaires qui s'en sont suivies, ont eu un impact immédiat sur les presses universitaires (Thompson 2005), malgré le statut d'entreprise à but non lucratif qui les sépare de l'édition commerciale (*trade*)⁷. Les traductions en anglais se sont raréfiées. Nombre de chercheuses en Europe et ailleurs écrivent désormais en anglais ou se font traduire par leurs propres moyens pour accéder à une édition anglophone très convoitée, signe de l'hégémonie qu'exercent les champs académiques étasunien et britannique, ainsi que de la pression subie par les enseignantes-chercheuses de la part de leurs institutions de tutelle pour publier en anglais (Boncourt 2017). Si des ouvrages de SHS continuent à être traduits en anglais, les asymétries des flux de l'anglais et vers l'anglais se sont accrues (Sapiro 2019). Le nombre d'ouvrages traduits de l'anglais a augmenté au détriment des autres langues, et ce dans toutes les disciplines.

Ce phénomène hégémonique semble l'emporter sur les logiques de régionalisation qui accompagnent la formation d'un champ global des sciences sociales (Heilbron 2013), même lorsqu'elles sont encouragées par des politiques telles que la construction européenne, qui a mis en place un dispositif visant à favoriser les coopérations régionales (sur la tension entre ces deux logiques, voir Heilbron *et al.* 2018). Cette relative autonomie des rapports d'hégémonie intellectuelle n'est pas pour autant le simple reflet des rapports de force entre les champs éditoriaux nationaux : dans leur analyse quantitative des collaborations internationales appréhendées à travers les co-signatures d'articles en revue, Yves Gingras et Johan Heilbron (2009) constataient que si elles avaient significativement augmenté entre chercheuses européennes dans les années 1990, cette augmentation était inférieure à la croissance des co-signatures entre chercheuses européennes et étasuniennes. Par ailleurs, la mise en place en 1989 d'une politique d'aide à l'intraduction en littérature et en sciences humaines et sociales visant à contrer la domination de l'anglais en soutenant les autres langues n'aura pas non plus suffi à endiguer ce phénomène d'hégémonie, sur lequel on

⁷ De fait, les presses universitaires développent de plus en plus une activité commerciale parallèlement à l'activité non lucrative pour compenser la réduction de leurs ressources.

reviendra en conclusion, pas plus que les aides à l'exportation des autres pays, qui ont pourtant une incidence en littérature, secteur privilégié par ces aides (Sapiro 2008 : 179-180).

I. Une hégémonie accrue de l'anglais

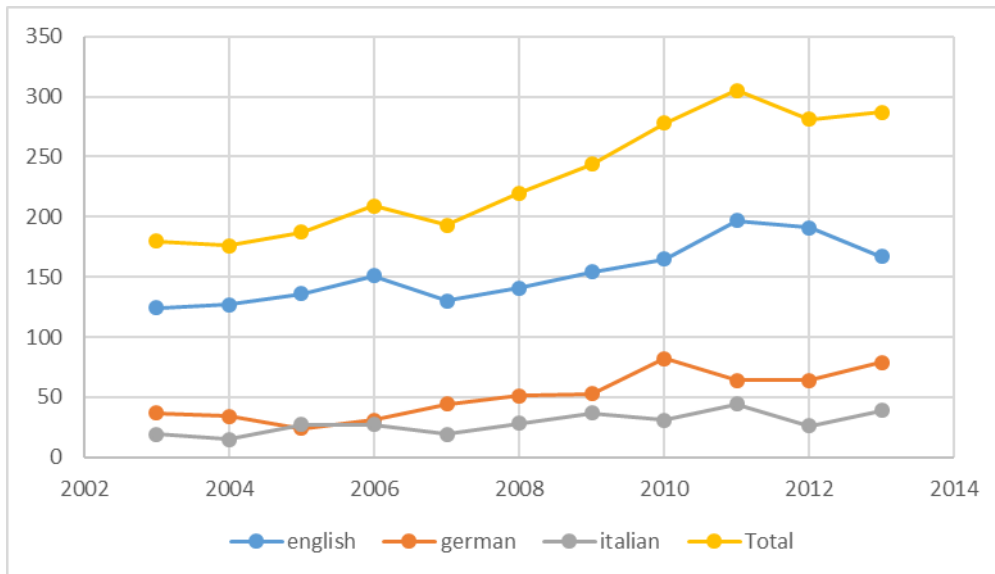
Sur la base de données de 2 950 titres de SHS traduits en français à partir de onze langues entre 1985 et 2002, l'anglais totalisait 53 % des traductions, suivi de l'allemand (25 %), l'italien (11 %), l'espagnol (4 %), le russe (3 %) ; la part de toutes les autres langues (néerlandais, polonais, roumain, tchèque, suédois) était inférieure à 1,5 % (Sapiro & Popa 2008). Cette répartition signalait une relative autonomie du marché de la traduction de livres de SHS : l'allemand et l'italien y étaient surreprésentés par rapport à l'ensemble des traductions de ces langues, signe du capital symbolique associé à ces deux langues dans le domaine des SHS, tandis que l'anglais y était moins prépondérant (l'anglais concentrait près de deux tiers de l'ensemble des traductions en français pour la même période, l'allemand 10 %, l'italien 5 %, l'espagnol et le russe 3 % (Sapiro 2008). Or, dans la décennie qui suit, l'écart entre l'anglais et l'allemand semble s'être creusé : dans notre base de 2 560 traductions d'ouvrages de SHS de l'anglais, l'allemand et l'italien en français parues entre 2003 et 2013, l'anglais totalise *deux tiers*, soit trois fois plus que l'allemand (22 %), dont le poids relatif a diminué (il était deux fois supérieur), le rapport de un à cinq avec l'italien (12 %) s'étant maintenu⁸.

Entre 2003 et 2013, le nombre annuel de titres traduits de ces trois langues est en moyenne de 232,7. On observe une hausse régulière tout au long de la décennie, mis à part l'année 2007, quand survient une baisse probablement due à la crise financière. En effet, elle est rattrapée

⁸ Les pourcentages seraient bien sûr inférieurs si l'on introduisait les huit autres langues analysées pour la période antérieure, c'est pourquoi on s'en tient à comparer le rapport. On peut cependant contrôler ce résultat à partir de l'extraction faite de la base Electre pour la catégorie « SHS, essais » à partir de 17 langues : allemand, anglais, arabe, chinois, coréen, hongrois, japonais, néerlandais, polonais, roumain, russe, tchèque, espagnol, italien, portugais, suédois. Sur les 3 550 titres, l'anglais totalisait 47,5 %, l'allemand 16 %, l'italien 8,8 %. On retrouve donc bien le même rapport. La base n'ayant pas été triée et vérifiée pour les autres langues, on n'utilisera pas ici les données les concernant. Selon les données du Syndicat national de l'édition sur les acquisitions de droits étrangers pour la traduction d'ouvrages des sciences humaines par des éditeurs français de 1997 à 2006 (période qui, si l'on tient compte du délai de traduction et du délai de publication, chevauche celle des publications que nous étudions ici), deux tiers des titres dont les droits ont été acquis pour la traduction en français provenaient des trois langues étudiées ici, 44,7 % pour l'anglais, 12,5 % pour l'allemand et 7,4 % pour l'italien, écarts que l'on retrouve à peu près en ne considérant que les catégories « contemporains » et « 20^e siècle » de notre base (62 %, 26 % et 11 % respectivement), et qui correspondent aussi aux taux calculés sur la base des 3 550 titres traduits de 17 langues (Sapiro 2009 : 283).

dès l'année suivante, qui marque le début d'une croissance plus importante, le nombre de titres passant dès 2009 au-dessus de la moyenne décennale (244) pour augmenter dès lors fortement jusqu'en 2011, moment où le nombre de titres se tasse (voir Figure 1). Ce sont surtout les traductions de l'anglais qui contribuent à cette augmentation, même si l'on note aussi une hausse des titres provenant de l'allemand et de l'italien.

Figure 1. Évolution du nombre de traductions de SHS en français par langue (2003-2013)



Source : Base de données bibliographiques Electre recodée (Interco-SSH).

Les titres traduits incluent des ouvrages tombés dans le domaine public, des titres dont les droits ont été acquis auprès d'éditeurs étrangers, et des recueils inédits composés par l'éditeur français à partir d'articles ou de chapitres d'ouvrages (type d'ouvrage qui constitue une spécificité des livres de SHS en traduction). Nous les avons classés en trois catégories :

- 1) auteures décédées avant 1920, généralement des « classiques » appartenant au domaine public ;
- 2) auteures du XX^e siècle décédées avant la période étudiée, qu'on peut dire « en voie de classicisation », ce dont le fait d'être traduits ou retraduits après leur disparition est un indicateur ; leurs livres tombent progressivement dans le domaine public, ce qui favorise les entreprises de traduction ;
- 3) auteures en vie au début de la période étudiée, qualifiées de « contemporaines », et dont les ouvrages sont sous droits.

Or comme le montre le tableau 1, la répartition des titres entre ces trois catégories varie fortement selon la langue. Elle permet d'interroger le capital symbolique attaché aux traditions intellectuelles nationales mais aussi l'évolution des rapports d'hégémonie intellectuelle⁹. Ce capital aurait pu se dévaluer avec le temps (évolution du canon) ; il aurait pu se transférer aux auteures contemporaines si les rapports d'hégémonie se maintenaient ; ou il pourrait, hypothèse qui s'est confirmée, se maintenir pour les auteures du passé sans se transférer aux contemporaines. Ceci indique une transformation des rapports d'hégémonie contemporains sans remise en cause du canon, lequel est néanmoins soumis à des réévaluations partielles : c'est le cas notamment pour la philosophie américaine depuis les années 1990 (Sapiro & Popa 2008 ; Sapiro 2019), et pour quelques auteures du passé.

Tableau 1. Traductions de l'anglais, l'allemand et l'italien en français : classiques, modernes, contemporains (2003-2013)

Publication originale/Langue	Anglais	Allemand	Italien	TOTAL
Auteure décédée avant 1920	87	126	15	228
Auteure du XX^e siècle*	290	256	51	597
Auteure contemporaine	1 308	181	246	1 735
TOTAL	1 685	563	312	2 560

Légende : *décédée avant 2004.

Source : Base de données bibliographiques Electre recodée (Interco-SSH).

Signe que le prestige passé associé à la tradition allemande continue à faire autorité en France, les traductions de cette langue totalisent 55 % des titres d'auteures classiques (contre 6,6 % de

⁹ Sur les traditions nationales en sciences sociales, voir Heilbron 2008.

l'italien et 38 % de l'anglais) ; et 43 % de celles et ceux du XX^e siècle décédées (contre 48,6 % de l'anglais et 8,5 % de l'italien). Cependant, ce capital symbolique ne se transfère pas automatiquement aux auteures allemandes contemporaines, dont les livres ne représentent que 10 % de cet ensemble, moins que les 14 % de titres d'auteures italiennes vivantes, les trois quarts provenant d'auteures anglophones. Ces données révèlent que, malgré le « rattrapage » de traductions de titres d'auteures étasuniennes du passé depuis les années 1990 (ils constituent la majorité des 22 titres d'auteures décédées avant 1920 (re)traduits de l'anglais en français entre 2003 et 2013), qui correspond à une réévaluation de cette tradition, notamment pour le pragmatisme, longtemps dénigré en France sur le plan philosophique (Pudal 2012), cette tradition demeure moins valorisée que son homologue allemande, laquelle continue à prévaloir en philosophie. Le « rattrapage » des traductions d'auteures étasuniennes est, on va le voir, beaucoup plus marquant pour les auteures du XX^e siècle.

II. Le capital symbolique des auteures et des traditions disciplinaires nationales

Les auteures décédées avant 1920, « classiques » pour la plupart, représentent moins de 9 % de l'ensemble (228 titres, dont 63 recueils inédits, soit plus d'un quart). Attestant le capital symbolique associé à leurs noms propres, ces classiques sont régulièrement traduits ou retraduits, en particulier des philosophes allemands (Kant, Hegel, Fichte, Schopenhauer, Nietzsche), ou italiens (Machiavel ou Giordano Bruno), ou encore les « pères » de la sociologie que sont Georg Simmel ou Max Weber, ce dernier faisant en outre l'objet de luttes d'appropriation en France (Pollak 1988), qui se sont reproduites dans la période étudiée. Parmi les classiques (re)traduits de l'anglais en français entre 2003 et 2013, on repère nombre de penseurs américains (Ralph Waldo Emerson, Frederick Douglass, Andrew Dickson White, William James, Thomas Paine, Lysander Spooner, Henry David Thoreau) ; à côté d'auteures britanniques (John Locke, David Hume, William Bradford, Edwin Chadwick, Francis Hutchinson, Mary Wollstonecraft), et d'un titre de Karl Marx. Certaines auteures décédées sont parfois (re)découvertes et constituées en classiques. C'est, par exemple, le cas de Henry David Thoreau (six traductions en français depuis 1993), dans le contexte de la montée de la question écologique et de l'intérêt croissant pour les penseurs américains.

Concernant *les auteures du XX^e siècle décédées* avant la période que nous étudions ici : la plupart étaient encore sous la protection du droit d'auteur¹⁰, bien que certains, à l'instar d'Aby Warburg, venaient de tomber dans le domaine public, ce qui offrait une opportunité aux éditeurs pour les traduire ou les retraduire à moindre frais. Ils représentent 23 % de l'ensemble (597 titres, dont 71 recueils inédits, soit 12 %). Certains de ces auteurs sont en train de devenir des classiques, à l'instar de John Dewey, ou de John Rawls, intégré dans les années 1990 au canon philosophique français (huit titres traduits entre 1987 et 2013 ; voir Hauchecorne 2019). Edward Saïd est également devenu une référence pendant cette période (quatre titres traduits depuis sa mort en 2003 ; voir Brahimi & Fordant 2017). Pour l'allemand, il faut évoquer le processus de classicisation de l'œuvre de Heidegger, consacrée par la publication des œuvres complètes chez un prestigieux éditeur généraliste, Gallimard, à partir des années 1980, malgré les polémiques récurrentes que suscite ce philosophe en raison de son engagement pro-nazi (Bourdieu 1988 ; Sapiro 2020 : 153-166). Le processus de canonisation concerne aussi, dans une moindre mesure, Hannah Arendt, dont la réception en France a été freinée du fait de son appropriation par la droite antitotalitaire depuis les années 1970. Le sociologue allemand Niklas Luhmann n'a en revanche pas acquis le statut de référence classique en France, où il était peu traduit et peu lu jusqu'à une date récente. Cinq titres ont cependant paru en langue française depuis 1985, dont trois entre 2003 et 2013, mais hors de France : *Systèmes sociaux* et *Le Pouvoir* aux Presses de l'université de Laval au Québec, et *La Réalité des médias* chez Diaphanes (Zurich-Berlin-Bienne). En 2021 a paru *La Société de la société* chez Exils (Montréal). Certains sociologues étasuniens ont en revanche acquis une plus grande visibilité pendant la période étudiée. Si Erving Goffman était traduit depuis les années 1960 dans la collection « Le sens commun » dirigée par Bourdieu aux Éditions de Minuit, deux ouvrages de Robert Park ont paru pour la première fois en français en 2007 et en 2008, et un du sociologue des sciences Joseph Ben-David. Cependant, ces auteurs étaient déjà bien connus des sociologues français, qui les avaient lus en anglais, à la

¹⁰ La durée de la protection est, comme en France, de 70 ans après la mort de l'auteur en Allemagne, en Italie et au Royaume-Uni ; de 95 après la publication de l'œuvre pour les États-Unis. Si les œuvres publiées dans les années 1920-1930 sont toutes tombées dans le domaine public en 2000, il faut prendre en compte le temps de traduction, et il fallait aussi trouver une moyenne commune avec la législation étasunienne. L'argument juridique n'est pas le seul pour cette classification. Nombre d'auteurs du XX^e siècle sont en cours de classicisation et ce processus s'observe dans les traductions comme dans le cas de Heidegger.

différence de l'afro-américain W.E.B. Du Bois, dont le nom fut introduit pendant la période étudiée ici, consécutivement à sa redécouverte aux États-Unis.

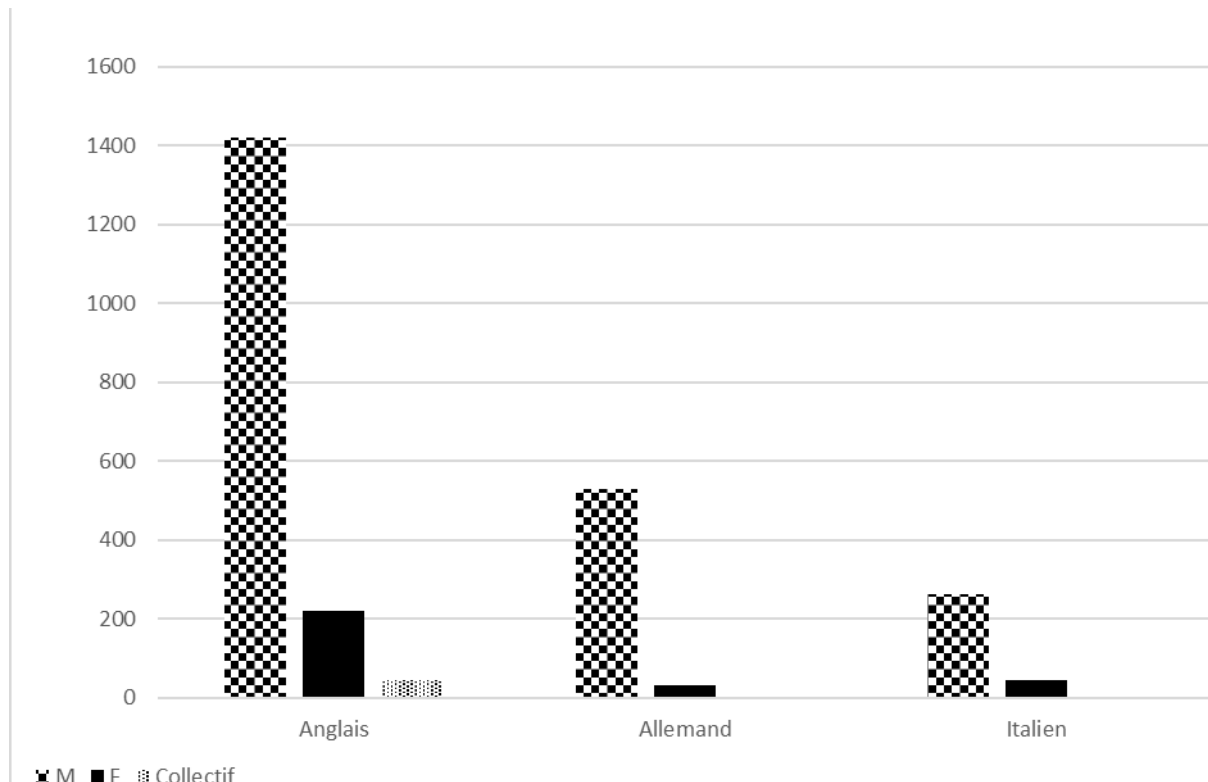
Les contemporaines, qui étaient en vie au début de la période considérée, et dont les ouvrages sont sous droits, totalisent plus de deux tiers des traductions (1 735 titres, dont il faut retrancher 137 recueils inédits – soit 8 % –, composés de textes qui, souvent, ne proviennent pas d'ouvrages sous droits). Quelques auteures contemporaines sont aussi dotées d'un capital symbolique important ; six ont entre dix et vingt titres traduits de 2003 à 2013 : Slavoj Žižek (19 titres), essayiste prolifique et provocateur, arrive en tête, suivi de Noam Chomsky (18) et Judith Butler (13) – tous deux connues pour leurs engagements politiques en tant qu'intellectuelles, par-delà leur œuvre académique, et dont nombre d'ouvrages traduits sont des essais engagés – puis des philosophes Giorgio Agamben (12) et Peter Sloterdijk (11), et du sociologue d'origine polonaise Zygmunt Bauman (11). 147 auteures (dont neuf allemandes et dix italiennes) ont entre deux et neuf titres traduits, parmi lesquels certains l'étaient déjà dans la décennie précédente, à l'instar de l'antiquisant italien Luciano Canfora (9), l'économiste indien Amartya Sen (6), le philosophe italien Antonio Negri (6), le sociologue américain Richard Sennett (5), le philosophe allemand Habermas (3), qui arrivait en tête des auteures traduites de l'allemand entre 1985 et 2002, avec plus de dix titres, les sociologues allemands Ulrich Beck (5) et Axel Honneth (4), le sociologue américain Immanuel Wallerstein (5), l'anthropologue britannique Jack Goody (4), l'anthropologue indien Arjun Appadurai (3), l'historienne américaine du genre Joan Scott (3), ou encore l'historien britannique Quentin Skinner (3). D'autres ont été introduites dans la librairie française à partir de 2003, tel le philosophe pragmatiste américain Stanley Cavell (8), le statisticien américano-libanais Nassim Taleb (3), le politiste américain James Scott (3), les théoriciens de la littérature Fredric Jameson (3) et Gayatri Spivak (2), la sociologue américaine Saskia Sassen (2), et l'anthropologue américaine Ann Stoler (2) (sur la réception de Spivak en France, voir Brisson 2020). Mais si l'on met à part les ouvrages de collectifs (46), 1 075 auteures n'ont qu'un livre sur les 1 689 titres d'auteures contemporaines traduites, ce qui indique une grande dispersion (le ratio de concentration est de 1,3). La polarisation entre une forte concentration et une grande dispersion est le signe d'un marché très compétitif. Et de fait, les auteures vivantes dépourvues de capital symbolique transnational rencontrent de nombreux obstacles à la traduction de leurs ouvrages, la réputation nationale n'étant pas automatiquement transférée à l'étranger.

Une des conséquences de cette hégémonie étasunienne est un début de féminisation du paysage intellectuel (voir Figure 3) : 13,4 % des titres traduits de l'anglais et 14,6 % de ceux traduits de l'italien avaient une femme pour première auteure¹¹, contre 5,7 % des titres traduits de l'allemand (la moyenne s'établissant à 12 %). Le taux pour l'anglais et l'italien approche celui de 15 % que l'on avait constaté pour les traductions du français en anglais, avec cependant une variation de 11 % à 17 % entre le Royaume-Uni et les États-Unis¹². Il reste nettement inférieur à la part des ouvrages écrits par des femmes parmi les traductions littéraires, qui est de 25 % des titres, ce pourcentage montant à un tiers pour les auteures contemporaines (Sapiro 2015). À côté de la redécouverte d'une auteure comme Rosa Luxemburg, on observe là aussi un phénomène de « rattrapage » des traductions, notamment dans les études de genre, avec par exemple la traduction de *Feminism Unmodified: Discourses on Life and Law* de la juriste féministe Catharine MacKinnon deux décennies après sa parution en 1987.

Figure 2. Genre du premier auteur des ouvrages traduits de l'anglais, de l'allemand et de l'italien en français (2003-2013) (n=2560)

¹¹ Seuls 31 titres sur l'ensemble avaient une femme pour deuxième auteur.

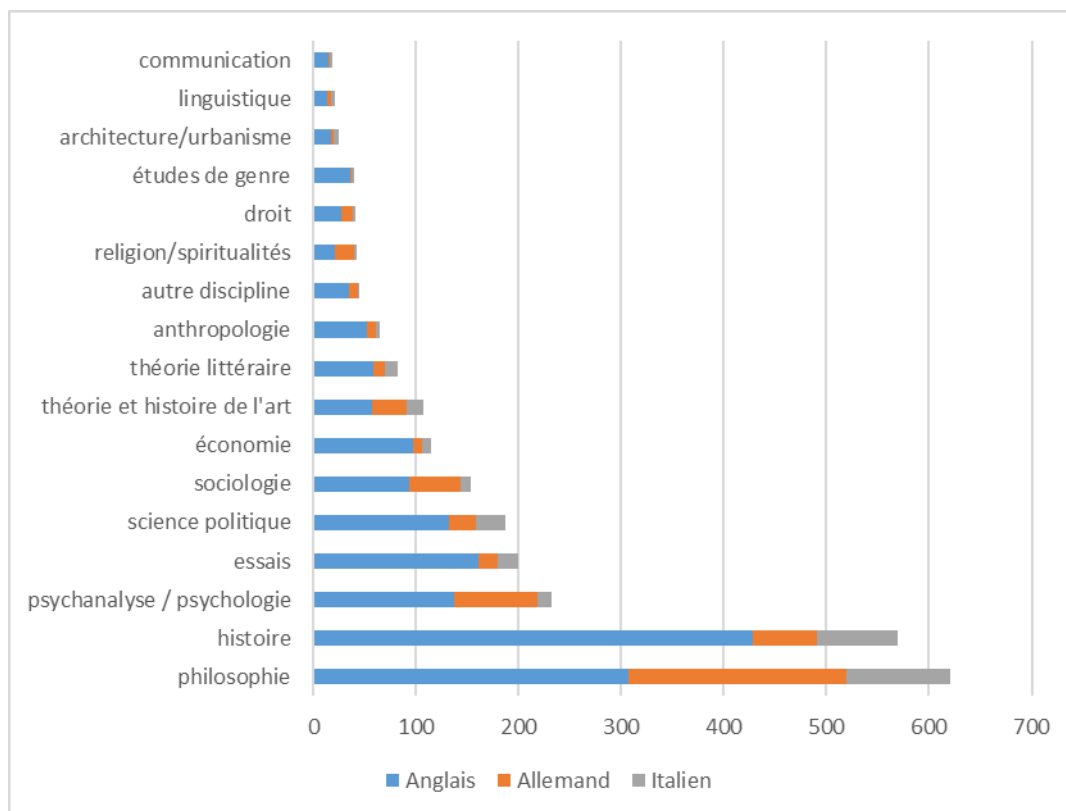
¹² On ne dispose pas de données genrées sur la production en français, mais ce taux reste très inférieur à la présence des femmes dans le champ académique, 27 à 45% en sciences humaines et sociales (avec des variations selon les disciplines ; Sapiro *et al.* 2018).



Source : Base de données bibliographiques Electre recodée (Interco-SSH).

Une autre conséquence est le « rattrapage », depuis les années 1990, des traductions de philosophes étasuniens, analytiques et pragmatistes, jusque-là peu considérés en France et tenus à la lisière du champ intellectuel et académique (Pudal 2004 ; 2012). C'est notamment le cas de Dewey, dont la plupart des œuvres n'ont été traduites qu'après 2000. Ce « rattrapage » a pour effet de faire passer l'allemand derrière l'anglais en nombre de titres de philosophie traduits, alors que, fort du capital symbolique de la philosophie allemande, il arrivait en tête dans ce domaine pour la période 1985-2002 (Sapiro & Popa 2008). On compte cependant encore 214 ouvrages de philosophie traduits de l'allemand en français, ce qui représente 38 % des traductions de cette langue, contre 306 de l'anglais (18 %) et 102 de l'italien (33 %) (voir Figure 2). Discipline la plus traduite de l'allemand et de l'italien en français, la philosophie arrive derrière l'histoire (25 %) pour les traductions de l'anglais (ces deux disciplines sont aussi les plus traduites du français en anglais, environ un quart chacune ; voir Sapiro 2014).

Figure 3. Disciplines des ouvrages traduits de l'anglais, l'allemand et l'italien en français (2003-2013) (n = 2 560)



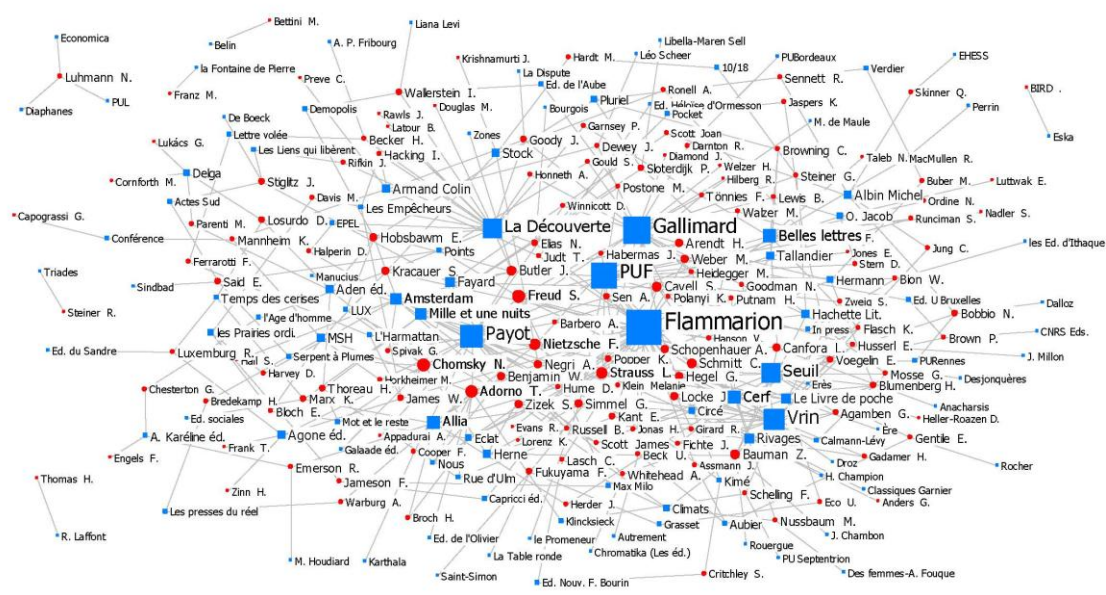
Source : Base de données bibliographiques Electre recodée (Interco-SSH).

La psychologie et la psychanalyse arrivent en troisième position pour l'allemand (14,4 % ; en raison des traductions de Freud et de Jung), tandis que pour l'italien, c'est la science politique (9 % ; pour l'anglais, ces deux disciplines se situent autour de 8 %). Suit, pour l'italien, l'histoire de l'art (5,1 %), alors que pour l'allemand, c'est la sociologie (8,7 %) qui arrive en quatrième position, avec des traductions de classiques (Weber, Simmel, Tönnies, Kracauer), témoin du capital symbolique accumulé par la sociologie allemande, et quinze titres contemporains (dont cinq de Beck et deux de Honneth). De fait, 70 % des titres de sociologues traduits de l'allemand proviennent d'auteurs décédés, alors que les contemporaines représentent près de 80 % des traductions de l'anglais (ainsi que de l'italien) dans cette discipline. En effet, si c'est aux États-Unis que la sociologie a connu sa première institutionnalisation académique dès la fin du XIX^e siècle, en France comme dans d'autres pays en Europe et dans le monde, la sociologie américaine n'a commencé à susciter un intérêt qu'après la seconde guerre mondiale. Le rythme des traductions s'est accéléré dans les années 1970, et plus encore à partir des années 1990 (Chenu 2001). Si l'on compare avec les traductions du français en anglais pour la période 2003 à 2013, la sociologie arrive en troisième position, avec 13 % des titres. Comme pour l'allemand en français, cette part relativement élevée de la sociologie parmi les traductions du français en anglais est

l'expression du capital symbolique accumulé par la sociologie française depuis le rôle joué par Durkheim dans la fondation de la discipline à la fin du XIX^e siècle (Heilbron 2016), et surtout depuis la consécration internationale de Bourdieu (Sapiro 2013).

Si le capital symbolique des auteurs classiques ou en voie de classicisation et des traditions disciplinaires contribue à expliquer une partie des importations, d'autres logiques peuvent être dégagées, qui relèvent des rapports de force éditoriaux, comme le montre l'analyse de réseaux reliant les auteurs à leurs éditeurs en français (voir Figure 4).

Figure 4. Le réseau des auteurs les plus traduites de l'anglais, l'allemand et l'italien en français et de leurs éditeurs (2003-2013)



Source : Base de données bibliographiques Electre recodée (Interco-SSH).

III. Concentrations géographiques et éditoriales : d'où proviennent les livres traduits ?

La provenance géographique des livres traduits confirme les phénomènes de concentration éditoriale au sein des aires linguistiques. Plus de 85 % des titres traduits de l'anglais en français de 2003 à 2013 ont initialement paru aux États-Unis (55 %) et au Royaume-Uni (30 %), et 6 % sont des recueils d'articles d'auteurs basés pour la plupart dans ces deux pays, qui ont été compilés par des éditeurs français, ce qui signifie que moins d'un titre sur dix provient d'un autre pays anglophone. Pour la langue allemande, si les traductions proviennent de neuf pays, 86 % des titres (398 sur 464, hors 79 recueils inédits et 20 ouvrages libres de

droits) ont paru en Allemagne, 6,7 % en Autriche (31, dont 19 titres de Freud) et 4,5 % (21) en Suisse, le reste étant dispersé entre les Pays-Bas (5), la Lettonie (2), la Pologne (1), la Suède (1) et le Royaume-Uni (trois titres des éditions Imago à Londres qui publient les œuvres complètes de Freud dans l'édition d'Anna Freud en allemand). De façon prévisible s'agissant d'une langue surtout pratiquée en Italie, presque la totalité (294) des 312 titres traduits de l'italien ont en revanche paru dans ce pays (seuls trois textes anciens ont été édités en France ou en Angleterre), quinze sont de nouveaux recueils.

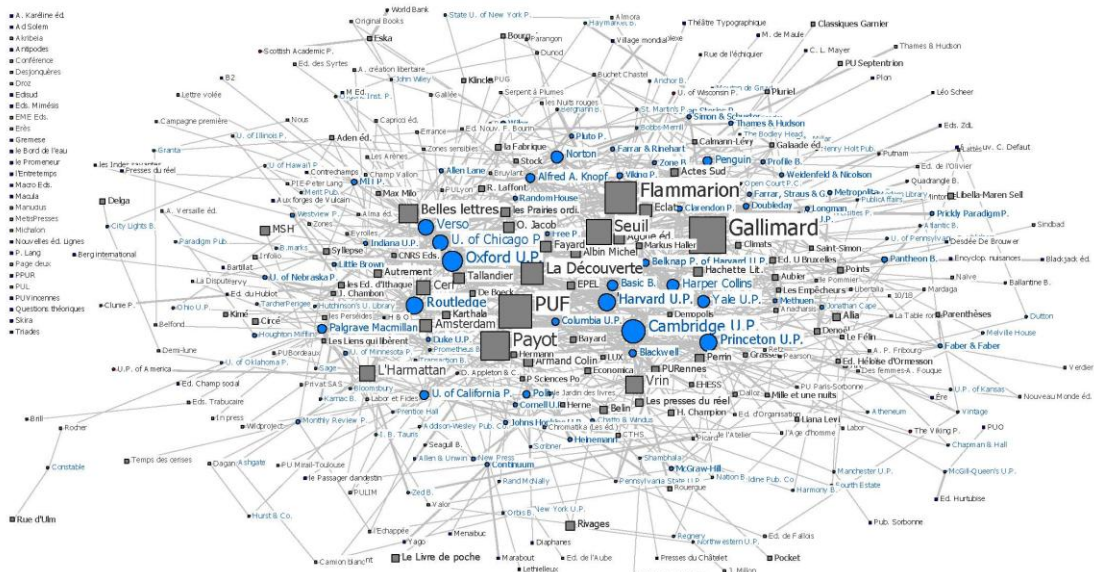
La centralisation est manifeste aussi autour des grands centres historiques du marché éditorial – New York 30 %, Londres 16 % (hors recueils inédits) –, quoique tempérée, dans l'aire anglophone, par le rôle des presses universitaires (les villes des grandes presses atteignant jusqu'à 6 %). L'aire germanophone est concentrée autour de quatre villes allemandes qui totalisent près de deux tiers des « exportations » de cette langue : Francfort (26 %) conserve la centralité acquise pendant la guerre froide, malgré la migration de certains éditeurs vers Berlin (14,5 %), dont le taux est équivalent à celui de Munich (14,3 %), Leipzig (8,4 %) arrivant devant Vienne (6,3 %). En Italie, Milan (33 %), Rome (27 %) et Turin (14,5 %) concentrent trois quarts des livres de sciences humaines « exportés » en traduction.

Ces concentrations se retrouvent au niveau des maisons d'édition. Ce sont des presses universitaires que proviennent le plus grand nombre d'ouvrages de SHS traduits de l'anglais vers le français, en particulier les plus anciennes et les plus réputées. Elles figurent au centre de l'analyse de réseau des échanges avec les éditeurs français, et sont en relation aussi bien avec les éditeurs généralistes qu'avec les éditeurs savants (voir Figure 5). Ainsi, pour la période 2003-2013, Cambridge University Press (72) et Oxford University Press (58) arrivaient en tête, suivies de presses universitaires de Princeton (48) et de Harvard (47, auxquelles il faudrait ajouter quatorze de leur filiale Belknap, codée ici séparément), puis du grand éditeur scolaire britannique Routledge (46) et d'un éditeur « radical » (Frisani 2014), Verso (43). The University of Chicago Press, Yale University Press et The University of California Press figurent aussi parmi les quatorze éditeurs ayant plus de vingt titres traduits en français, auprès de grands éditeurs *trade* que sont le groupe HarperCollins, Basic Books (éditeur spécialisé dans la non-fiction qui fait désormais partie du groupe Hachette), Penguin et Knopf.

Les 25 éditeurs ayant au moins dix titres traduits concentrent près de la moitié des 1 458 traductions de l'anglais (hors les 227 recueils inédits). Le ratio est de 3,4 (1 458 titres pour 428 éditeurs), mais cette diversité éditoriale doit être relativisée si l'on considère que les livres

proviennent d'une vingtaine de pays, et que la plupart des éditeurs exportateurs sont installés aux États-Unis et au Royaume-Uni comme on l'a vu. Cependant, cette diversité reflète aussi la configuration plus décentralisée de l'édition académique étasunienne et britannique grâce aux presses universitaires, par contraste avec l'édition française très concentrée à Paris (voir *infra* et Sapiro 2019).

Figure 5. Réseau asymétrique des éditeurs français et anglophones, selon les auteures partagées (2003-2013)



Source : Base de données bibliographiques Electre recodée (Interco-SSH).

Pour la langue allemande, le ratio est plus bas, 2,5 (465 titres pour 189 éditeurs – hors recueils inédits ou classiques), attestant d'une plus grande diversité éditoriale, y compris par comparaison avec l'édition savante anglophone, laquelle est beaucoup plus confinée à un segment de marché. La raison tient sans doute en partie à ce que les éditeurs allemands présentent une configuration intermédiaire, entre l'état antérieur du sous-champ éditorial et les transformations dues aux fusions et acquisitions (Schalke & Gerlach 1999). D'un côté, les maisons d'édition généralistes comme Suhrkamp, Fischer, Hanser et Rowohlt (dont certains comme Fischer et Rowohlt font partie du grand conglomérat Holtzbrinck ou d'autres groupes) continuent à publier et à exporter des ouvrages de SHS, de l'autre, on voit l'importance de groupes d'édition scientifique comme Springer et de Gruyter, l'éditeur généraliste Beck se situant entre ces deux pôles en raison de son rôle dans l'édition juridique (la maison édite

aussi 70 revues). Quelques éditeurs savants indépendants comme Mohr Siebeck, Meiner ou Klostermann participent à l'internationalisation des sciences humaines allemandes.

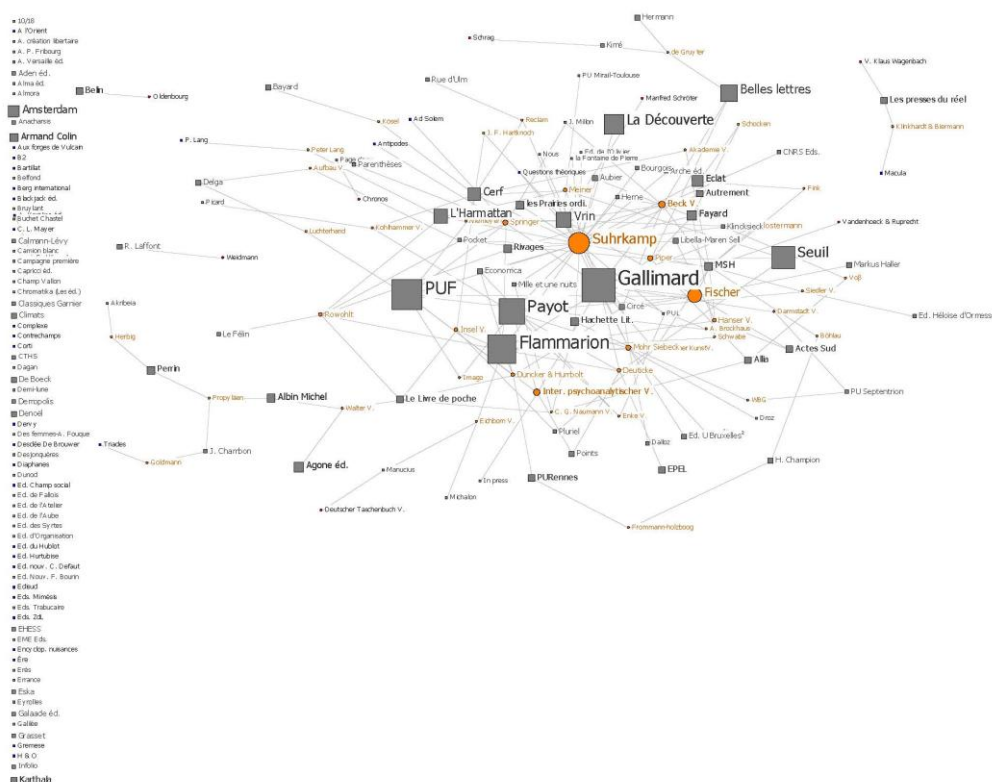
L'analyse du réseau des échanges entre éditeurs allemands et français (reliés par les auteures partagées) montre la centralité des éditeurs généralistes, entourés par les éditeurs savants ou scientifiques (voir Figure 6). À la différence des échanges avec les éditeurs anglophones, ceux avec leurs homologues allemands sont beaucoup plus centrés autour de Suhrkamp. Cette position centrale de Suhrkamp, qui arrive de loin en tête des exportations avec 65 titres traduits en français, notamment d'auteures contemporaines (35), et qui est en relation avec le plus grand nombre d'éditeur français (32), tient à sa politique d'auteur : cet éditeur a, à son catalogue, la plupart des auteurs les plus traduits de l'allemand, à savoir Sloterdijk, Habermas et Beck. Mais on peut aussi considérer que Suhrkamp a contribué à faire de ces auteurs des penseurs mondialement reconnus. Son capital symbolique s'est construit depuis l'après-guerre avec des écrivains novateurs, allemands et traduits, comme Brecht, Enzensberger, Thomas Bernhard, Beckett, Joyce, Proust, qui ont été intégrés au canon de la littérature mondiale, des penseurs de l'École de Francfort qu'il continue aussi à exporter pendant la période tels Adorno (7) et Walter Benjamin (3), ou encore le philosophe (hors courant) Hans Blumenberg (4).

Cette politique d'auteur s'observe aussi pour ceux qui exportent des auteures du XX^e siècle décédées, à l'instar de Fischer avec Freud (projet de retraduction avec les Presses universitaires de France) ou de Klostermann avec Heidegger (qui détient neuf des onze titres traduits de cet éditeur, tous chez Gallimard). Pour ces auteures du XX^e siècle en voie de classicisation, on constate aussi la pratique des recueils inédits d'articles (sur les 79 recueils inédits, seuls douze concernent en effet des auteures contemporaines, parmi lesquels trois d'Axel Honneth, et un collectif codirigé par Irene Albers et Wolfram Nitsch sur la réception de Claude Simon en Allemagne). Beck a de son côté plus d'échanges avec des éditeurs savants.

Quelques éditeurs forment des petits réseaux périphériques. En haut, de Gruyter est en relation avec Les Belles lettres, Kimé et Hermann mais ne partage pas d'auteures avec d'autres éditeurs ayant au moins trois titres traduits. Sur la gauche du graphique, figurent des éditeurs français misant, sur des valeurs sûres, sans prendre de risques. Rowohlt, qui appartient depuis 1982 au groupe Holtzbrinck, est surtout relié aux éditeurs de poche (Flammarion « Pluriel », « Pocket », « Le livre de poche », « Résistance poche » des Éditions Le Félin, etc.) pour des rééditions d'auteurs en voie de classicisation tel Walter Benjamin ; en

bas à gauche, Walter Verlag cède des titres de Carl Jung à Albin Michel (dont un repris dans sa collection « Le livre de Poche ») ; Laffont publie dans la collection « Bouquins » *L'Histoire romaine* de Theodor Mommsen parue chez Weidmann.

Figure 6. Réseau asymétrique des éditeurs français et allemands, selon les auteurs partagés (2003-2013)

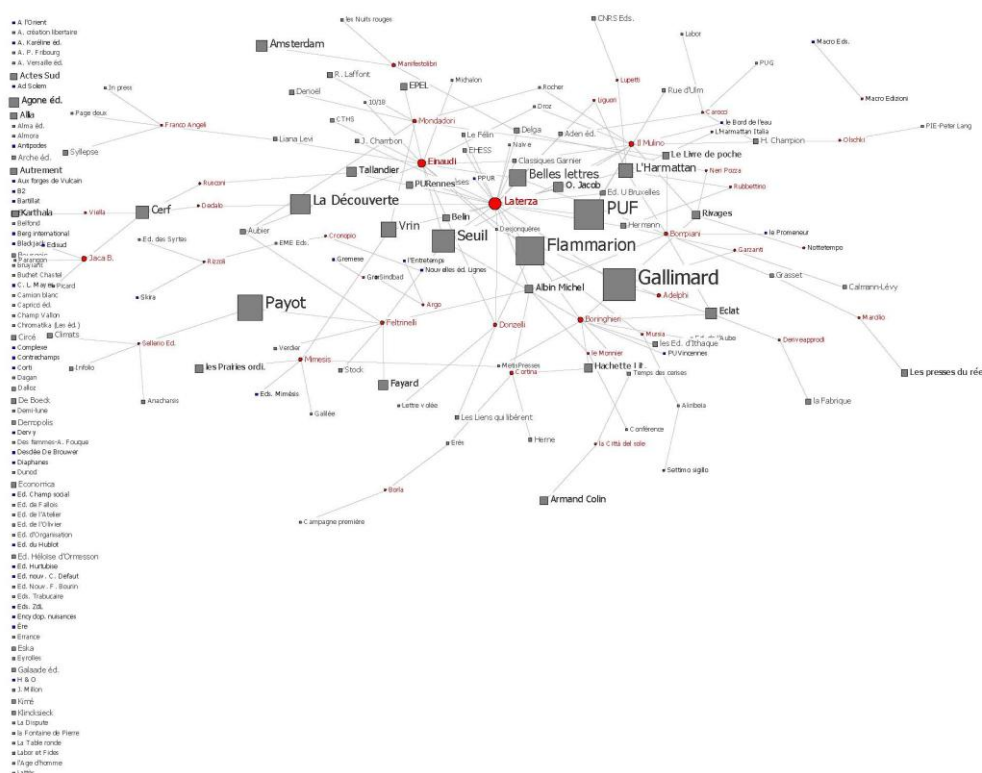


Source : Base de données bibliographiques Electre recodée (Interco-SSH).

La dispersion est plus grande encore dans le cas de l'édition italienne, avec un ratio de 2,5 (288 titres – hors 24 recueils inédits – publiés par 116 éditeurs). Douze éditeurs concentrent près de la moitié des titres traduits en français pendant la période étudiée. Arrivent en tête (avec plus de vingt titres traduits en français pendant la période) deux maisons généralistes ayant une forte tradition de publication d'ouvrages de SHS : Laterza (36, dont 6 de Canfora) et Einaudi (22), qui apparaissent centrales dans l'analyse de réseaux (voir Figure 7). Elles sont suivies de trois enseignes spécialisées dans les essais de SHS : la prestigieuse Il Mulino, fondée en 1955 (13) ; Boringhieri (12), fondée en 1957 (elle a été rachetée en 2009 par le groupe Mauri Spagnol) ; Jaca Book (11), fondée en 1966 (elle a publié notamment des ouvrages Derrida, Lévinas et Ricoeur en italien), et formant son propre réseau à la périphérie gauche, notamment avec Edisud, maison située à Aix-en-Provence et dont la production

valorise le patrimoine régional (elle importe surtout des ouvrages concernant l’histoire de la Méditerranée). Ces cinq éditeurs concentrent un tiers des exportations de l’italien (hors recueils inédits). Ils devancent les groupes Bompiani (9), Feltrinelli (9) et Mondadori (dont Einaudi fait partie ; 7), relativement excentrés dans l’analyse de réseau. Suivent de près quatre maisons également spécialisées en SHS, mais de création plus récente (depuis 1980), à part la dernière : Cortina (7), Donzelli (6), Mimesis (6) et Adelphi (6). Tous ces éditeurs (ou marques), même les plus centraux, forment des réseaux plus distincts que pour les autres langues.

Figure 7. Réseau asymétrique des éditeurs français et italiens, selon les auteures partagées (2003-2013)



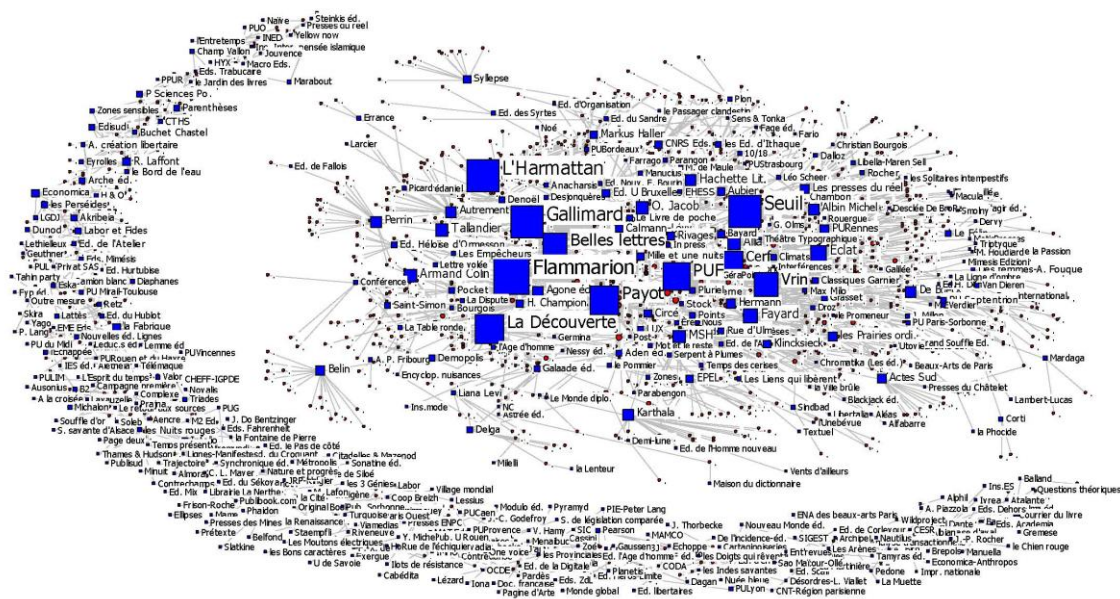
Source : Base de données bibliographiques Electre recodée (Interco-SSH).

Ces paysages contrastés confirment les spécificités des modes d’accumulation du capital symbolique des éditeurs selon les traditions nationales, qui pèsent sur l’asymétrie des échanges, mais brouillent aussi les logiques éditoriales, quand par exemple de grands éditeurs généralistes comme Gallimard et Le Seuil échangent avec des presses universitaires américaines ou de petits éditeurs « radicaux » (Sapiro 2019).

IV. Morphologie du groupe des éditeurs importateurs

À l'image du marché de la traduction (Sapiro 2008), mais avec ses intermédiaires spécifiques, le secteur des essais de SHS s'organise comme un oligopole à franges, avec une forte concentration autour de 25 éditeurs qui ont publié au moins vingt titres, totalisant 45 % de l'ensemble (1 157, ou 1 169 si l'on ajoute les douze « Points » Seuil, codés séparément, sur 2 560), et une forte dispersion entre 456 maisons (parmi lesquelles sont également comptabilisées les coéditions, assez peu nombreuses). Cette concentration est visible dans l'analyse du réseau de tous les éditeurs français ayant traduit de l'anglais, de l'allemand et de l'italien pendant la décennie étudiée (voir Figure 8).

Figure 8. Le réseau des éditeurs français ayant traduit de l'anglais, l'allemand et l'italien (2003-2013)



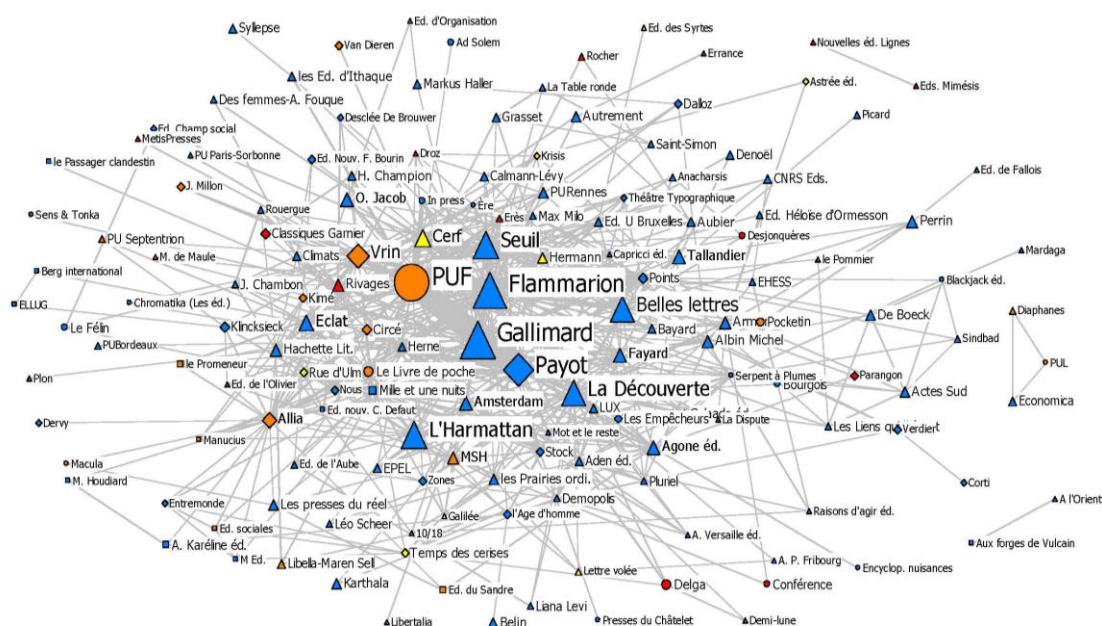
Source : Base de données bibliographiques Electre recodée (Interco-SSH).

Sur les 25 arrivant en tête, treize ont publié au moins trente titres, concentrant un tiers des traductions parues. Il s'agit principalement de grandes maisons généralistes (Gallimard, Flammarion, Seuil, Fayard) et de maisons d'éditions savantes (notamment Puf, Payot, La Découverte, Les Belles lettres, Vrin, Cerf, Éditions de l'Éclat, et L'Harmattan), ainsi que d'un petit éditeur, Amsterdam. Les presses universitaires ne jouent qu'un rôle très marginal, avec moins de dix titres chacune, excepté celles de Rennes (seize titres).

La figure 8 révèle une polarisation entre, à droite, le réseau des gros éditeurs qui se disputent les classiques (Hegel, Locke) et les auteurs de référence du XX^e siècle (Arendt, Heidegger) ou contemporains (en haut l'histoire, en bas la philosophie), à gauche celui des petits éditeurs « radicaux » tels Amsterdam, Agone, Allia, Prairies ordinaires, et les éditeurs communistes Éditions sociales et Temps des cerises, partageant des auteurs marxistes ou critiques (au sens de la « *critical theory* ») : Chomsky, Harvey, Jameson, Spivak, etc.

La figure 9 les distingue selon qu'ils publient plus de titres de telle ou telle langue. Les grandes maisons généralistes (Gallimard, Flammarion, Le Seuil, Fayard, Albin Michel) traduisent majoritairement de l'anglais, et plutôt des contemporains (tel est aussi le cas de deux importants éditeurs de sciences humaines : La Découverte et Payot) ; ce sont des éditeurs savants (Puf, Vrin, Éditions de la Fondation Maison des sciences de l'homme, Hermann) qui privilégient l'allemand, mais aussi la petite maison indépendante Allia qui propose des titres de philosophes classiques comme Herder, Nietzsche, Winckelmann ou Simmel, ainsi que de penseurs de l'École de Francfort (Adorno, Benjamin) et de théoriciens de la littérature de l'École de Constance (Wolfgang Iser et Hans-Robert Jauss) ; quelques rares petits éditeurs indépendants ont surtout des titres italiens (tels que Delga, spécialisé dans les sciences humaines et le marxisme, et qui a publié un ouvrage de Losurdo et un autre sur ce dernier ; ou Desjonquères qui a deux titres de Canfora).

Figure 9. Le réseau des éditeurs français ayant traduit au moins deux titres de l'anglais, l'allemand et l'italien, différenciés selon la langue la plus traduite (2003-2013)



Source : Base de données bibliographiques Electre recodée (Interco-SSH).

Regardons à présent de plus près les politiques de traduction de neuf maisons aux trois pôles du sous-champ : généraliste, savant, engagé. Leurs stratégies exemplifient divers modes d'articulation des logiques et enjeux propres aux champs éditorial, académique et intellectuel.

Les catalogues des grandes maisons s'inscrivent dans la continuité de leur ligne antérieure tout en s'ajustant aux évolutions du champ intellectuel marqué par l'hégémonie étasunienne. L'examen de ceux des trois premières en nombre de titres traduits fait apparaître les stratégies éditoriales, entre accumulation de capital symbolique, participation au (ou impulsion du) débat d'idées, et visée commerciale. Les importations y passent plus souvent par la médiation d'agentes littéraires qu'au pôle savant (on y reviendra).

Parmi les 106 traductions parues chez Gallimard (60 de l'anglais, 39 de l'allemand, 7 de l'italien), on trouve peu de titres classiques (7 sur 106), tous de l'allemand : trois de Schopenhauer, un de Bolzano, un de Rudolf Haym dans la « Bibliothèque de Philosophie » – fondée en 1950 par Sartre et Merleau-Ponty, et qui dès le départ a massivement importé la philosophie allemande –, un volume de lettres choisies de Nietzsche en poche, et la retraduction de *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme* de Max Weber dans la « Bibliothèque de sciences humaines ». Gallimard poursuit en revanche la publication des œuvres complètes de deux auteurs-phares de son catalogue, Heidegger (neuf titres dans la « Bibliothèque de philosophie ») et Freud (sept dans la « Bibliothèque des idées » ou en poche), qui totalisent donc près de la moitié des 32 titres d'auteurs du XX^e siècle (il est concurrencé par le projet de retraduction des œuvres complètes de Freud aux Puf). S'y ajoutent, pour la psychanalyse, deux titres de Winnicott. L'épistémologie et la philosophie des sciences sont représentées avec Schlick, Gould, Wittgenstein (*De la certitude*) et Bernard Williams, la philosophie politique avec Arendt et Macpherson et la philosophie pragmatiste avec trois titres de Dewey. Les 67 titres d'auteurs contemporaines sont pour la plupart traduits de l'anglais : 48, contre douze de l'allemand (dont trois de Harald Welzer, deux de Habermas, deux de Honneth), et sept de l'italien (dont deux de l'historienne Benedetta Craveri et deux du linguiste Raffaele Simone). De l'anglais, sont traduits notamment des historiens (dont quatre titres de l'historien géographe Jared Diamond, quatre de Raul Hilberg, deux de Timothy Snyder, deux de Robert Darnton), des philosophes analytique et pragmatiste (Hilary Putnam, Stanley Cavell), des anthropologues (Marshall Sahlins), des théoriciens politiques (Philip Pettit), des sociologues (Saskia Sassen), des historiens de l'art (Svetlana Alpers, Michael Fried). Nombre de ces auteurs (Fried, Habermas, Honneth, Welzer, Pettit,

Sassen) sont publiés dans la collection « NRF Essais » dirigée par Éric Vigne, qui développe sa propre ligne plus tournée vers le débat d'idées actuel et les approches originales, parallèlement aux collections historiques de la maison (« Bibliothèque des sciences humaines » et « Bibliothèque des Histoires »).

Sur les 99 traductions parues chez Flammarion, dont 40 % sont (ré)éditées en poche, signe du succès rencontré, on compte dix classiques (dont trois de Max Weber, et des ouvrages de philosophes : Beccaria, Locke, Hume, Kant, Hegel, Schopenhauer et William James), 23 auteurs du XX^e siècle (dont Konrad Lorenz, Popper, Karl Polanyi, Carl Schmitt, Walter Benjamin, Adorno, Hans Jonas, et Elias) et deux tiers de contemporains, dont sept titres de Žižek, trois de Luciano Canfora, deux de Beck et deux de Salvatore Lupo sur le fascisme italien et sur la mafia (seuls deux titres de femmes : une biographie de Jung par Deirdre Bair et *Belle époque* de Kate Cambor, une triple biographie de Jeanne Hugo et ses époux Léon Daudet et Jean-Baptiste Charcot). À côté de classiques, publiés (parfois directement) en poche dans la collection « champs », cet éditeur promeut donc des ouvrages plus essayistiques – comme le livre de Fukuyama sur la fin de l'histoire (réédité en poche) ou le best-seller de David Bellos sur la traduction – ou de non-fiction, visant un public plus large, et minimisant ainsi les risques liés à la traduction.

Le Seuil n'a traduit que trois titres classiques, tous de l'allemand (Hegel, Aloïs Riegl et Helene Deutsch). Parmi les auteurs du XX^e siècle (neuf titres), le philosophe Hans Blumenberg, l'historien George Mosse, le sociologue Robert Park, l'économiste Karl Polanyi et le politologue Eric Voegelin (ces deux derniers figurant aussi au catalogue de Gallimard). 64 titres sont d'auteurs contemporains. Parmi ces derniers, ont deux titres traduits pendant la période le philosophe Giorgio Agamben, les historiens Ian Kershaw et Saul Friedländer, la politiste Suzanne Berger, le neurologue Oliver Sacks, le comparatiste Daniel Heller-Roazen, le psychanalyste Sudhir Kakar. Dans sa collection de poche Points (douze titres), Le Seuil réédite quatre titres de Freud, deux de : Michael Baxandall, Stephen Jay Gould, un de : Thomas Cleary, Moses Finley, Reinhart Koselleck, Edward Saïd, Marcus du Sautoy, et Sanjay Subrahmanyam. Dans ce catalogue, l'interaction avec le champ académique est plus marquée que dans le précédent.

Au pôle de l'édition savante, où les traductions se font le plus souvent à l'initiative de chercheuses, les Puf occupent une place centrale. Les traductions de l'allemand (53 sur 104) prédominent dans leur catalogue, en raison du projet d'œuvres complètes de Freud (26), auxquels s'ajoutent six titres d'autres psychanalystes (dont un de Melanie Klein et deux de la

contemporaine Alice Miller), ainsi que dix de philosophes classiques (Hegel) ou du XX^e siècle (Heidegger, Husserl), cinq de sociologues classiques (Simmel, Tönnies, Weber), trois de droit (Schmitt, Savigny), et trois d'autres disciplines. Le nombre de traductions de l'anglais est toutefois très proche (49), et, à l'inverse, près de deux tiers (30) proviennent d'auteurs contemporains. C'est la philosophie (19) qui prédomine pour l'anglais, avec, pour les contemporaines, Judith Butler, Cora Diamond (2), Jon Elster, Margaret Gilbert, Alasdair MacIntyre, Philip Pettit : illustrant le phénomène de « rattrapage », le délai de traduction était de 24-25 ans pour *Après la vertu* (1981) de MacIntyre et *Sujets de désir* (1987) de Butler, et de treize pour *L'Esprit réaliste* de Diamond ; trois autres titres – de Diamond, Gilbert, Pettit – sont des recueils inédits, signe du capital symbolique désormais associé à ces noms. La psychanalyse suit (treize), puis l'économie (quatre, dont deux titres de Friedrich Hayek, un de Peter Bernstein et un d'Amartya Sen) et la sociologie (quatre de Gosta Esping-Andersen, Anthony Giddens, Harold Garfinkel et Robert Nisbet), les autres disciplines (histoire, lettres, science politique) n'ayant qu'un ou deux titres.

La Découverte, important éditeur de sciences sociales, traduit principalement de l'anglais (55 sur 68). Neuf titres sont traduits de l'allemand, la plupart contemporains (deux de Honneth, deux de Wallraff, un d'Hartmut Rosa et un de la seule femme, Mechthild Fend, sur l'androgynie dans l'art), outre trois d'auteurs du XX^e siècle (Theodor Herzl, Siegfried Kracauer et Norbert Elias) ; quatre de l'italien, ces derniers tous contemporains : Francesco Fistetti, Annamaria Rivera, Domenico Losurdo, et Dino Costantini, sur des questions de multiculturalisme, d'universalisme, et sur le libéralisme. Parmi les traductions de l'anglais, neuf titres d'auteurs du XX^e siècle, dont trois de Rawls, auteur en cours de canonisation comme on l'a vu, *Culture d'en haut, culture d'en bas* de Lawrence Levine, *Économie et société en Grèce ancienne* de Moses Finley, *La Pensée politique de Léon Trotski* d'Ernest Mandel, *Un sociologue à l'usine* de Donald Roy, *Au commencement était le rite* d'Arthur Maurice Hocart et *Le Pouvoir noir* de Malcolm X. Parmi les contemporains, mis à part Bruno Latour (trois titres), quelques rares auteurs ont deux titres traduits, Immanuel Wallerstein, Chris Harman, et deux femmes : Nancy Fraser et Mary Douglas (réédition de *De la souillure* et *Comment pensent les institutions*). Trois autres femmes figurent au catalogue avec un titre : Judith Butler, l'anthropologue Ann Stoler et l'historienne israélienne Idith Zertal, à côté de Eric Hobsbawm, Perry Anderson, Howard Becker, et Timothy Mitchell parmi les plus connus. Les sujets sont souvent politiques et socio-économiques, avec une dimension critique, et une approche postcoloniale ou genrée pour certains titres.

Plus de la moitié des titres (31 sur 58) traduits chez Vrin, maison spécialisée en philosophie, proviennent de l'allemand : des classiques (Kant, Schelling, Fichte, Hegel, Schopenhauer, Husserl), des auteurs du ^{xx} siècle (comme Gadamer, Blumenberg, Rickert, Schmitt), et seulement quatre contemporains (Lüdeking, Abel, Henrich, Flasch). De l'italien, à part Léon l'Hébreu, Vrin n'a importé que des auteurs contemporains (Agamben, Roberto Diodato, Aldo Brancacci, Mauro Carbone et Aldo Gargani). De l'anglais, cette maison a traduit ou fait réviser quatre titres classiques (trois de Locke et un de Hume), dix d'auteurs du ^{xx} siècle (deux de Alfred Whitehead, un de Bertrand Russell, Nelson Goodman, Gilbert Ryle, John Austin, Frank Ramsey, Arthur Prior et Michael Oakeshott). Aucun de ces ouvrages n'a été écrit par une femme, ce qui reflète la persistance de la dominance masculine dans le canon philosophique, y compris contemporain.

Au pôle des petites maisons indépendantes tournées vers la pensée critique, les Éditions de l'Éclat, fondées en 1985, ont un catalogue original, dont les traductions proviennent majoritairement de l'anglais (19) – surtout pour les auteures contemporaines –, qui inclut, à côté de travaux sur la pensée juive (Chaim Wirszubski, ou le collectif *Les Cultures des juifs*) et de philosophes analytiques (Putnam, Recanati), dont l'Éclat a été un des premiers introducteurs en France, la théoricienne critique Donna Haraway (*Manifeste des espèces compagnes*) et l'anthropologue Susan McKinnon (*La Génétique néolibérale*). Cependant, la maison compte aussi parmi les principales importatrices de l'italien (11), avec des auteurs allant de Giordano Bruno au théoricien de l'opéraïsme Mario Tronti et à l'économiste hétérodoxe Christian Marazzi (la majorité étant des contemporains : 7). Elle a aussi traduit six titres de l'allemand, dont trois d'Hermann Broch (outre la *Théorie de la folie des masses*, des ouvrages sur les juifs et le judaïsme), un de Schlegel sur la poésie grecque, un de Ludwig Siep sur Hegel, et un recueil de lettres de Wittgenstein.

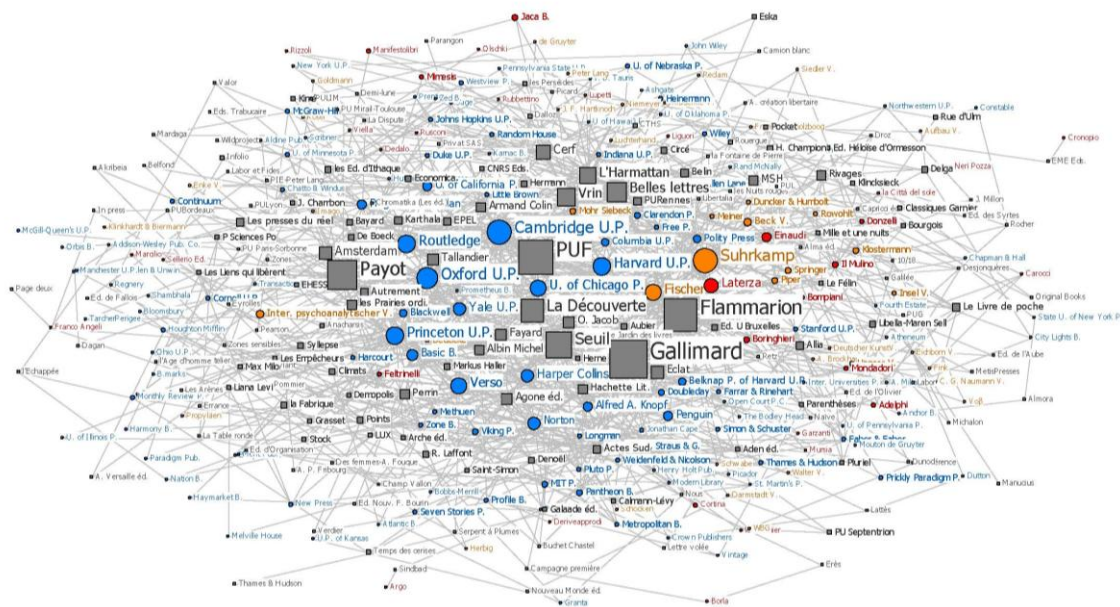
Fondé en 2003, Amsterdam est un des petits éditeurs engagés ayant le plus contribué à l'introduction de la théorie critique étasunienne – notamment Butler, six titres, Eve Kosofsky Sedgwick, Dipesh Chakrabarty, Gayatri Spivak – et des *Cultural Studies* – en particulier l'œuvre de Stuart Hall – en France. Sur les 31 titres qu'il a traduits, 29 proviennent de l'anglais, deux de l'italien (des penseurs de la « multitude », Antonio Negri et Vittorio Morfino).

Enfin, sur les 25 traductions publiées par les Éditions Agone, fondées en 1998 à Marseille et affichant une ligne de critique sociale et politique ancrée dans les sciences sociales, trois proviennent de l'allemand – dont deux volumes des œuvres complètes de Rosa Luxemburg,

projet engagé en collaboration avec le collectif Smolny et en concertation avec l'éditeur britannique *radical* Verso qui en prépare la version anglaise –, 22 de l'anglais, dont 18 d'auteurs contemporains, parmi lesquels Chomsky (3), Howard Zinn (3), et Frank Thomas (2). Ces petites maisons forment leurs propres réseaux avec leurs homologues étrangers mais travaillent aussi de façon plus ou moins régulière avec des universitaires qui les conseillent, font des propositions, traduisent et parfois préfacent.

Le graphique 10 représente le réseau des éditeurs français avec les éditeurs étrangers pour les trois langues étudiées ici, selon les auteures partagées. Sans commenter ce graphique dont les composantes ont déjà été analysées ci-dessus pour chacune des langues, on peut l'utiliser ici pour visualiser l'ensemble des réseaux, avant d'évoquer les catégories d'intermédiaires et de médiateurs interculturels qui y sont impliqués.

Figure 10. Réseau asymétrique des éditeurs français et étrangers, selon les auteures partagées (2003-2013).



V. Réseaux et échanges

Située à l'intersection du champ académique et du champ éditorial, la traduction d'ouvrages de SHS relie les réseaux des deux champs : éditeuses, chargées de cession, agentes littéraires, universitaires (qui sont souvent aussi des traducteurs, parfois des directrices de collections), institutions de recherche.

Les agentes du champ éditorial comptent tout d'abord les éditeurs. Certains éditeurs ont des contacts et relations directs avec leurs homologues étrangers et échangent régulièrement des informations lors des foires du livre, ou par téléphone, courriel, et autre, constituant un *réseau éditorial transnational*. Ces réseaux reposent en bonne partie sur le capital symbolique et social des éditeurs. Au pôle des éditeurs généralistes, les échanges ne sont pas limités à la non-fiction, Ainsi, on peut supposer que les échanges entre Gallimard et Suhrkamp de 2003 à 2013 ne se sont pas limités aux cinq titres de sciences humaines traduits de l'allemand (Gallimard est notamment l'éditeur de Peter Handke en français). En sciences humaines et sociales, des collaborations régulières peuvent aussi s'établir autour d'un projet d'édition d'œuvres complètes d'auteurs en voie (avancée) de classicisation – dont la traduction d'œuvres complètes est un des indicateurs les plus certains –, comme entre Gallimard et Klostermann pour Heidegger, ou entre Gallimard et Fischer pour Freud, ce qui n'empêche pas d'autres éditeurs de publier des titres de ces auteurs, comme on l'a vu, signe du statut de classique qu'ils ont acquis (voir aussi l'exemple de la traduction des séminaires de Derrida par Chicago University Press, McCoy 2014).

Cependant, en raison du cloisonnement des champs éditoriaux académiques étasunien et anglais, dont proviennent la plupart des ouvrages traduits en français, les échanges entre éditeurs sont moins diversifiés qu'entre éditeurs européens continentaux. Pour les titres parus dans la période étudiée, Fayard a par exemple acquis des droits auprès de 25 éditeurs différents, dont seulement trois pour plus d'un titre – Norton (trois, dont deux de Stiglitz et un de Phelps), Cambridge University Press (2), Belknap de Harvard University Press (2). Fayard n'a publié qu'un titre de Columbia University Press, un essai engagé de Judith Butler, *Vers la cohabitation*, alors que cette maison traduit tous les ouvrages de Julia Kristeva – dont onze titres parus chez Fayard entre 1990 et 2007, période pendant laquelle Columbia University Press a aussi acquis les droits de six autres titres de cet éditeur.

Du fait de la structure du champ éditorial académique anglophone, l'asymétrie des échanges apparaît ici renversée au profit des éditeurs généralistes français. Elle est manifeste dans les relations entre Le Seuil et la plus prestigieuse presse universitaire étasunienne, Harvard University Press, qui a publié entre 2010 et 2013 sept titres parus au Seuil, dont un de Pierre Rosanvallon, d'Isabelle Stengers, de Maurice Olender, de Michel Pastoureau, et trois de Milad Doueïhi – auteur autour duquel s'est nouée une collaboration, comme ce sera le cas pour Thomas Piketty en 2014, après le fulgurant succès de vente, inédit pour Harvard University Press depuis sa création, de *Capital in the XXIst Century*, rapidement devenu un

best-seller mondial (voir Brissaud & Chahsiche 2017) –, mais ces collaborations ne sont pas systématiques : Harvard n'a pas publié les livres suivants de Pascale Casanova malgré le bel accueil réservé à *The World Republic of Letters* sorti en 2004. Et le seul titre que Le Seuil ait acheté à Harvard UP entre 2003 et 2013 est un titre du même Doueïhi, d'abord paru en anglais cette fois (*La Grande Conversion numérique*, 2008), témoin de la propension des auteurs de langues françaises à publier directement en anglais lorsqu'ils ont acquis une reconnaissance dans le monde anglo-américain.

C'est aussi le cas de Bruno Latour, dont trois livres d'abord parus en anglais ont été publiés par La Découverte pendant la période : le livre coécrit avec Steve Woolgar, *Laboratory Life: The Construction of Scientific Facts* paru chez Princeton University Press en 1979, *Science in action. How to Follow Scientists and Engineers through Society*, paru chez Harvard University Press en 1987, et *Reassembling the Social: An Introduction to Actor-Network-Theory*, paru chez Oxford University Press en 2005, l'écart entre la date de publication originale et la traduction, ainsi que la concentration des titres chez un même éditeur français, attestant la consécration qu'acquiert le sociologue dans les années 2000. Les changements de titres des ouvrages en français (mis à part le premier) indiquent la stratégie éditoriale de l'éditeur, en concertation avec son auteur français, et le public visé, plus étudiant et moins spécialisé : *La Science en action : introduction à la sociologie des sciences* et *Changer de société, refaire de la sociologie*.

Entre les grandes maisons ainsi qu'entre nombre d'éditeurs savants, les échanges éditoriaux sont relayés par les chargées de cession de droits. N'étant le plus souvent pas spécialisées en sciences humaines (surtout dans les grandes maisons où le service est organisé par groupes de langues), elles ou ils tendent à se focaliser sur les titres qui rencontrent le plus de succès, et qui sont donc les plus rentables, produisant en acte l'effet Matthieu en concentrant l'attention sur quelques noms et titres, au détriment des autres (sur ces intermédiaires, Seiler-Juilleret 2014).

Les agentes littéraires, qui représentent l'auteur, étaient traditionnellement moins présentes dans le secteur académique que dans celui de la littérature, mais la situation est en train de

changer, aux États-Unis notamment¹³, où nombre d'enseignantes-chercheuses désireux·ses de publier chez un éditeur commercial prennent une agente, à l'instar des auteures traduits chez Denoël. Les agences littéraires sont en effet plus intéressées par des livres visant un large public non universitaire, comme le best-seller de David Bellos, *Is That a Fish in Your Ear?*, représenté par l'agence britannique Janklow & Nesbit. Mais ces agences ne parviennent pas toujours à placer leurs auteurs chez des éditeurs généralistes et les proposent désormais aussi à des presses universitaires ayant des collections commerciales, comme Harvard University Press, Princeton University Press ou Yale University Press, et de même à l'étranger. Ainsi, par exemple, les ouvrages du sociologue Richard Sennett, représentés par le même agent Janklow & Nesbit, ont paru chez Faber & Faber, Norton, mais aussi chez Yale University Press. En français, il est d'abord traduit par un petit éditeur, les Éditions de la Passion (*La Chair et la pierre*, 2003, livre originalement paru en 1994), puis trois titres sont traduits par un éditeur généraliste, Albin Michel : en 2003, *Respect : de la dignité de l'homme dans un monde d'inégalité* (Penguin, 2002 et Norton, 2003), en 2006, *La Culture du nouveau capitalisme* (Yale University Press, 2006), et en 2010, *Ce que sait la main* (Yale University Press 2008), l'écart temporel avec la parution originale s'étant fortement resserré (zéro et deux ans). Fait assez rare pour des livres d'auteures contemporaines traduites, ils sont réédités en poche à partir de 2008 chez « Pluriel », tandis que la maison mère Fayard publie les romans du même auteur.

Dans nombre de cas, la circulation des ouvrages de SHS implique également des *réseaux académiques*. Les universitaires peuvent recommander à un éditeur un ouvrage à traduire, soit parce qu'ils connaissent l'auteure (capital social), soit parce qu'ils le trouvent important pour le champ de réception. Cette logique s'observe plus au pôle le plus académique de l'édition.

Dans l'édition de sciences humaines et sociales, réseaux académiques et réseaux éditoriaux sont plus ou moins imbriqués. Les universitaires occupent souvent des fonctions de directeurices de collection : les grandes maisons avaient dès les années 1960 recruté des figures-phares tels que Pierre Bourdieu (Minuit), Pierre Nora (Gallimard), Paul Ricoeur (Seuil), Tzvetan Todorov et Gérard Genette (Seuil) pour assumer ces fonctions. À l'instar des éditeurs, mais plus selon la logique académique de cooptation cette fois, ces dernières

¹³ J'y ai réalisé des entretiens avec des universitaires ayant un agent et avec une agente travaillant avec des universitaires.

transfèrent leur capital symbolique aux auteurs qu'ils publient. Pour certaines de ces collections, la traduction a été un moyen d'accumuler du capital symbolique. Par exemple, la moitié des 63 titres parus dans la collection « Le sens commun » dirigée par Bourdieu chez Minuit entre son lancement en 1966 et l'année 1978 étaient des traductions (32) : quinze de l'anglais, douze de l'allemand, quatre du grec ancien, un du russe.

Les logiques éditoriales et académiques sont donc étroitement intriquées s'agissant de la circulation des ouvrages de SHS, mais leurs intérêts ne convergent pas toujours. Les logiques académiques font même parfois obstacle à l'introduction d'auteurs étrangères, comme l'illustre le cas évoqué de la faible réception de la philosophie analytique et pragmatique en France jusque dans les années 1990, et d'abord introduite par un petit éditeur savant, l'Éclat, et par un groupe restreint autour de Jacques Bouveresse, avant de faire l'objet d'un « rattrapage » par les éditeurs centraux, qu'ils soient généralistes ou savants. La traduction de Niklas Luhmann au Québec relève de façon similaire d'un circuit à la périphérie du sous-champ.

VI. Stratégies éditoriales de transfert de capital symbolique : les préfaces

Par-delà leur implication (partielle) dans le processus de sélection, les universitaires jouent un rôle dans la promotion des livres traduits en les préfaçant, en écrivant des *endorsements* (appelés plus familièrement *blurbs*) ou des recensions. La pratique des préfaces est cependant moins prisée par les éditeurs de nos jours : seuls 7 % des 2 950 livres traduits en français à partir de onze langues entre 1990 et 2002 étaient agrémentés d'une préface ; 14% de ceux traduits de l'anglais, l'allemand et l'italien entre 2003 et 2013 (sans variation de ce pourcentage entre les langues), parfois de l'auteur même, et 2 % étaient augmentés d'une postface (il est rare qu'un ouvrage comporte les deux, mais c'est le cas, par exemple, du *Contrat sexuel* de Carole Pateman, publié à l'origine en 1988 par Polity Press, et traduit en 2010 par La Découverte en collaboration avec l'Institut Émilie-du-Châtelet, avec une préface de la philosophe Geneviève Fraisse et une postface du sociologue Éric Fassin). Sur les 364 préfaces à des ouvrages publiés entre 2003 et 2013, seules 31 ont été rédigées par des femmes, dont plusieurs ont elles-mêmes traduit l'ouvrage (ce qui est moins fréquent pour les préfaciers), à l'instar de Celia Bense Ferreira Alves pour *Tally's corner : les Noirs du coin de la rue* (paru chez Little Brown en 1967 et traduit aux Presses universitaires de Rennes en 2011) ou Anne Chalard-Fillaudeau pour *L'Autoliquidation de la raison : les sciences de la*

culture et la crise du social de Wolfgang Maderthaner et Lutz Musner (paru chez Picus Verlag en 2007 et traduit aux Éditions de la FMSH en 2010).

Ce type de paratexte correspond aux opérations de marquage et d'interprétation que Bourdieu (2002) décrit comme cruciales dans le processus de réception, après l'opération de sélection. Dans ces opérations, s'effectue un transfert de capital symbolique, tantôt de l'auteure (re)traduite au / à la préfacière lorsqu'il s'agit de classiques, tantôt du / de la préfacière à l'auteure lorsqu'il ou elle est inconnue dans le champ de réception. Si cette alternative n'épuise pas les stratégies possibles, dont Luc Boltanski (1975) a proposé une première typologie – « oblatrice », « emblématique » et « distanciée » –, on s'intéressera ici aux stratégies des éditeurs dans la commande de préfaces pour introduire des auteurs peu connus en France. Sous ce rapport, deux types de stratégies se distinguent, représentatives des deux circuits, académique et commercial.

La première, pratiquée par les maisons d'édition savantes telles Les Éditions de la FMSH ou Hermann, se fonde sur la légitimité scientifique, comme l'illustre la préface de l'historien Christophe Charle aux *Essais sur l'histoire de la société allemande : 1870-1914* de Hans-Ulrich Wehler, initialement parus en allemand chez Beck en 1987, et traduits par les Éditions de la FMSH en 2003 ; celle du philosophe Jean-Louis Vieillard-Baron aux deux tomes du livre d'Andrea Bellantone sur *Hegel en France*, initialement paru en italien chez Rubbettino, et traduit par Hermann en 2006 ; ou encore celle du philosophe Pascal Engel à *Philosophie de l'esprit* de Jaegwon Kim, paru en anglais en 2006 chez Westview Press et traduite aux Éditions Ithaque (petit éditeur de philosophie) en 2008. Ces préfaces sont parfois la trace du rôle qu'ont joué les universitaires qui en sont les auteurs en tant qu'instigateurs du projet de traduction, et témoignent en tout cas de réseaux académiques préexistants, à l'instar de celles d'Alain Touraine à *Communication et pouvoir* de Manuel Castells ou de Jean-Louis Fabiani au livre de Wolf Lepenies sur Auguste Comte, tous deux aux Éditions de la FMSH.⁷

Le cas du livre de Wehler est révélateur des effets de décalage entre champs académiques nationaux et de la problématique de l'hégémonie. Les Éditions de la FMSH ont toujours traduit des ouvrages de l'allemand, avec pour conseiller un médiateur culturel important dans les relations intellectuelles franco-allemandes, Hinnerk Bruhns, directeur de recherche au CNRS, administrateur adjoint de la FMSH de 1997 à 2008, directeur de la rédaction de la

revue franco-allemande *Trivium* qui traduit des articles des deux langues¹⁴. En publiant le livre de Wehler, les Éditions de la FMHS poursuivaient le travail d'importation de l'*Alltagsgeschichte*, l'histoire du quotidien, après la parution chez Belin en 1997 de l'ouvrage dirigé par Jürgen Kocka, *Les Bourgeoisies européennes au XIX^e siècle*. Christophe Charle fut sollicité pour en rédiger la préface en tant qu'éminent représentant de l'histoire sociale, fin connaisseur de l'histoire allemande, qui avait recensé l'ouvrage dans les revues *Liber* et *Le Mouvement social*. Seul un morceau de l'ouvrage original, qui faisait plus de 2 000 pages, fut traduit. Malgré cette opération de réduction, la traduction n'a pas rencontré l'écho escompté, en partie en raison du style d'écriture de l'auteur, qualifié de « très allemand et peu adapté à la France » par un témoin, et surtout, selon le témoignage de Christophe Charle, en raison du décalage entre les champs académiques nationaux :

« [...] on a introduit son œuvre à une époque où les historiens français tournaient de plus en plus le dos aussi bien à l'histoire sociale qu'à la sociologie ou aux modèles globaux d'explication. Même Kocka d'ailleurs n'a pas eu tellement d'écho en raison du décalage entre le moment de publication en Allemagne et la situation de réception en France. C'est d'ailleurs un petit éditeur qui a publié son dernier livre en français sur le capitalisme [Histoire du capitalisme, Genève, Markus Haller, 2017] » (témoignage écrit du 6 février 2022).

Il fait référence au petit éditeur genevois Markus Haller qui est, avec les Éditions de la FMSH, un des rares éditeurs traduisant plus de l'allemand que de l'anglais. Christophe Charle rattache ensuite plus largement ce désintérêt au rapport de force inégal avec la production anglaise (sans savoir au préalable que c'est l'objet de notre questionnement dans cet article) :

« D'une manière générale, les éditeurs français traduisent surtout les livres d'histoire publiés en anglais si bien que nous sommes inondés de manuels de premier cycle sur l'Europe avec la vision américaine du monde qui vaut ce qu'elle vaut mais est très marquée par des tropismes nationaux sous ses allures de synthèse extérieure. De toute manière cela n'a guère d'importance plus personne ne lit ce genre de livre à part les professeurs chargés de faire des cours de premier cycle ou d'agrégation. » (*Ibid.*)

À l'opposé du pôle académique, au pôle de l'édition généraliste, où le recours à des préfaces est plus rare, c'est le principe de notoriété dans l'espace public qui prévaut, en vue d'amplifier

¹⁴ Auparavant, il a été notamment responsable du Programme franco-allemand de 1985 à 1991, puis, de 1992 à 1997, du Programme Europe du département SHS du CNRS.

l'écho médiatique de la publication. Il s'agit généralement d'ouvrages traduits de l'anglais et représentés par des agences. Ainsi, Denoël, maison généraliste devenue filiale du groupe Gallimard, sollicite des écrivaines pour introduire à un large public des traductions d'essais publiés chez des éditeurs commerciaux anglo-américains : Emmanuel Carrère en 2009 pour *Les Chuchoteurs : vivre et survivre sous Staline* (initialement paru en 2007 chez Metropolitan Books), de l'historien britannique Orlando Figes, représenté par l'agent Stephen Edwards chez RCW (signe qu'il a réalisé les espérances de vente, le livre a été réédité en poche chez « Folio » Gallimard en 2014) ; puis Virginie Despentes en 2009 pour *Vamps & tramps : une théorie païenne de la sexualité* (paru en 1994 chez Vintage Books) de la féministe Camille Paglia, représentée par l'agente Lynn Nesbit ; et Danièle Sallenave en 2012 pour *La Lanterne magique de Molotov : voyage à travers l'histoire de la Russie* (paru en 2010 chez Faber & Faber et aux États-Unis chez Farrar, Straus & Giroux) de l'historienne d'origine russe Rachel Polonsky, représentée par Catherine Clarke chez Felicity Bryan Associates. De même, en 2010, deux ans avant d'être élu président de la République, François Hollande a préfacé, pour L'Herne, *Pourquoi pas le socialisme ?* de Gerald Allan Cohen (paru en 2008 chez Princeton University Press).

Ce dernier peut être en même temps rattaché à un troisième type de stratégie, d'ordre politique. La préface sert, dans ce cas, à valoriser, en l'actualisant, la réédition d'un classique, comme celle rédigée par Robert Badinter pour la nouvelle édition des *Délits et des peines* (1794) de Cesare Beccaria dans la collection de poche Garnier-Flammarion en 2006, ouvrage qui fera l'objet d'une nouvelle traduction annotée chez Gallimard en 2015, dans la « Bibliothèque de philosophie ». On retrouve cette logique politique chez de petits éditeurs engagés comme Agone : Serge Halimi a ainsi préfacé le livre de Frank Thomas *Pourquoi les pauvres votent à droite*, paru en 2013.

Conclusion

Cette étude sur une décennie conduit à nuancer l'idée d'une « américanisation » des sciences humaines et sociales françaises. Certes, l'accroissement des flux de traduction de l'anglais – au détriment de l'allemand surtout (et malgré le rôle prépondérant de l'Allemagne dans l'Union) – témoigne de l'hégémonie étasunienne plutôt que d'une dynamique régionale, en dépit de la politique incitative de coopération mise en place par l'Union européenne. Ce phénomène, comme l'ont montré Heilbron et Gingras (2009) à travers les co-signatures d'articles, n'est pas spécifique à la France et semble encore plus marqué en Allemagne, en

Italie, en Espagne, au Pays-Bas et dans les pays scandinaves. Du fait de la position dominante qu'elle occupait jusque dans les années 1970 dans le champ intellectuel transnational, la France a été plutôt en « retard » par rapport à ce mouvement de synchronisation d'un champ global des sciences humaines et sociales sous hégémonie étasunienne – avec des variations selon les disciplines, qui tiennent à leur degré d'internationalité tel que défini par Gingras (2002) et aux spécificités des traditions nationales ainsi que des rapports de force internationaux dans les diverses disciplines.

Notons cependant que le champ des sciences sociales étasunien, loin d'être unifié, est lui-même traversé par des divisions : ainsi, loin de réduire aux théories critiques comme le suggèrent leurs pourfendeurs dans les médias, il compte, outre la tradition philosophique analytique et pragmatiste et les traditions sociologiques de l'interactionnisme symbolique et de l'ethnométhodologie, introduites en France dès les années 1970, ou encore des spécialités comme la sociologie économique et la sociologie du droit, et des méthodes comme l'analyse de réseaux (introduite en France dans les années 1990), un pôle dominant quantitativiste et présentiste tourné vers la théorie de l'acteur rationnel et vers la modélisation, suivant l'exemple de l'économie orthodoxe (dont les travaux circulent plus à travers les articles de revue d'économie en anglais), ainsi qu'un pôle conservateur hostile aux savoirs critiques. C'est en revanche plus par le canal des traductions d'ouvrages que ces derniers ont été importés, étant les plus neufs dans le champ intellectuel français qui leur était assez peu réceptif jusque dans les années 1990 (période où la notion de « genre » a commencé à être introduite). Outre le « rattrapage » en matière de classiques et d'auteurs du XX^e siècle étasuniennes, qui a élargi le canon philosophique continental avec des auteurs comme Dewey et Rawls, la traduction d'ouvrages assimilés à la théorie critique (Butler, Spivak) a, parallèlement, permis au pôle dominé du champ des sciences humaines et sociales français de s'affirmer contre le pôle dominant.

Situé à l'intersection des champs académique et éditorial, le sous-champ de l'édition en sciences sociales a réfracté les évolutions propres à chacun d'eux sachant que le champ éditorial a été marqué par les concentrations, la rationalisation économique, et le poids accru des agents. Les politiques de traduction des éditeurs français en matière de SHS révèlent ainsi des lignes de continuité dans l'importation d'auteurs du canon philosophique, sociologique ou psychanalytique, à prédominance allemande, avec une ouverture vers des penseurs étasuniens encore peu traduits en français. Ils contribuent activement au processus de canonisation de figures du XX^e siècle comme Heidegger ou Elias (Joly 2012), mais relaient désormais plus

qu'auparavant des entreprises de canonisation dans lesquelles les États-Unis ont joué un rôle moteur, comme celle de Dewey (jusque-là peu considéré en France), d'Arendt (dont la réception en France a d'abord été accaparée par la droite antitotalitaire) ou de Saïd (dont la première réception fut mitigée), ce qui témoigne d'une harmonisation avec l'agenda intellectuel du champ des sciences sociales sous hégémonie étasunienne, que renforcent les importations contemporaines, dont trois quarts sont des ouvrages d'auteurs américaines.

Il faut cependant distinguer au sein de cette importation différentes logiques : la logique commerciale pour certains titres sur des sujets d'actualité (présente ou concernant le passé) susceptibles de toucher un public élargi, qui sont représentés par des agents (ces titres proviennent majoritairement de l'anglais) ; la logique d'accumulation de capital symbolique pour des auteurs faisant désormais référence (Goody, Putnam, Skinner pour l'anglais ; Habermas, Beck et Honneth pour l'allemand ; Canfora pour l'italien) ; la logique politique tournée vers des ouvrages critiques plus ou moins fondés sur des recherches ou sur une réflexion théorique (Butler, James Scott pour l'anglais ; Negri et Losurdo pour l'italien), réflexion renouvelée par les approches en termes de genre et de racialisation, et à présent par la démarche intersectionnelle, mais aussi par les approches marxistes spatiales (Wallerstein, Harvey) ; et enfin la logique plus académique centrée sur les intérêts de connaissance. Nombre d'auteurs se situent entre ces catégories : Butler est devenue une référence dans les études de genre et son œuvre a contribué à leur institutionnalisation en France, avec celle de Joan Scott ; elle publie par ailleurs des essais engagés sur les lois d'exception ou sur Israël, à l'instar de Chomsky. Comme on l'a vu, les préfaces, quoique rares, illustrent la diversité des stratégies au sein du sous-champ, entre logique généraliste (et commerciale), logique académique, et logique politique. Les presses universitaires, qui étaient jusqu'à il y a peu les grands absents de ce mouvement d'importation, commencent à développer leur rôle d'intermédiaires entre les champs académiques nationaux, et il faut espérer que, plutôt que de rallier le modèle anglo-américain comme le font déjà certaines, elles assument leur rôle de favoriser un véritable dialogue entre champs académiques, qui échappe aux logiques commerciales et aux modes intellectuelles.

- AUERBACH Bruno (2006). *L'Édition en sciences sociales : une approche socio-épistémologique. Productions et marchés ; évaluation et sélection ; mise en texte et mise en livre*. Thèse de doctorat, sous la direction de Jean-Louis Fabiani, Paris, EHESS.
- BECKER Howard (2010). *Les Mondes de l'art*. Paris : Flammarion. Traduit de l'anglais par Jeanne Bouniort. [Art Worlds. Berkeley, University of California Press, 1982.]
- BIKBOV Alexander & PETUSHKOVA Daria (2023, à paraître). « La matrice d'une révolution intellectuelle : le marché des traductions en sciences humaines et sociales en Russie après 1990 ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, 246 : 66-93.
- BONCOURT Thibaud (2017). « Gouvernement des carrières académiques et diffusion d'un *mainstream* scientifique. Les politistes français et britanniques face aux injonctions à l'internationalisation ». Dans BENNINGHOFF Martin, CHARLIER Jean-Émile, CRESPIY Cécile & LERESCHE Jean-Philippe (dir.). *Le Gouvernement des disciplines académiques. Acteurs, dynamiques, instruments, échelles*. Paris, Éditions des archives contemporaines : 121-140.
- BOURDIEU Pierre (1977). [« La production de la croyance : contribution à une économie des biens symboliques »](#). *Actes de la recherche en sciences sociales*, 13 : 3-43.
- BOURDIEU Pierre (1984). *Homo Academicus*. Paris, Minuit.
- BOURDIEU Pierre (1988). *L'Ontologie politique de Martin Heidegger*. Paris, Minuit.
- BOURDIEU Pierre (1997). *Méditations pascaliennes*, Paris, Le Seuil.
- BOURDIEU Pierre (1999). [« Une révolution conservatrice dans l'édition »](#). *Actes de la recherche en sciences sociales*, 126-127 : 3-28.
- BOURDIEU Pierre (2002). « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, 145 : 3-8. Repris (annoté) dans *Id.* (2023). *Impérialismes. Circulation internationale des idées et luttes pour l'universel*. Paris, Raisons d'agir : 67-82.
- BOURDIEU Pierre (2016). *Sociologie générale, vol. 2*. Paris, Le Seuil / Raisons d'agir.
- BOURDIEU Pierre (2023 [1992]). « Deux impérialismes de l'universel ». Dans *Impérialismes. Circulation internationale des idées et luttes pour l'universel*. Paris, Raisons d'agir : 39-46.
- BRAHIMI Mohamed Amine & FORDANT Clarisse (2017). [« The Controversial Receptions of Edward Said. A Sociological Analysis of Scientific Citations »](#). *Sociologica*, 1.

- BRISAUD Constantin & CHAHSICHE Jean-Michel (2017). [« How to Become an International Intellectual? The Case of Thomas Piketty and “Capital in the Twenty-First Century” »](#). *Sociologica*, 1.
- BRISSON Thomas (2020). « Can the Subaltern Speak (in French)? The Reception of Gayatri Spivak in France ». Dans Sapiro *et al.* 2020 : 365-382.
- CHARTIER Roger (1997). [« Du livre au lire »](#). *Sociologie de la communication*, 1(1) : 271-290.
- CHENU Alain (2001). « U.S. Sociology Through the Mirror of French Translation ». *Current Sociology*, 30 (2) : 105-109.
- EVEN-ZOHAR Itamar (1990). « The position of translated literature in the literary polysystem ». *Poetics Today*, 11(1) : 45-51.
- FABIANI Jean-Louis (1988). *Les Philosophes de la République*. Paris, Minuit.
- FRISANI Marcella (2014). « Au marché des idées. Les enjeux de la traduction du livre savant au Royaume-Uni ». Dans Sapiro 2014 : 52-91.
- GINGRAS Yves (2002). [« Les formes spécifiques de l'internationalité du champ scientifique »](#). *Actes de la recherche en sciences sociales*, 141-142 : 31-45.
- GINGRAS Yves & HEILBRON Johan (2009). « 12. L'internationalisation de la recherche en sciences sociales et humaines en Europe (1980-2006) ». Dans SAPIRO Gisèle (dir.). [L'espace intellectuel en Europe. De la formation des États-nations à la mondialisation XIX^e-XXI^e siècle](#). La Découverte : 359-389.
- GINSBURGH Victor, WEBER Shlomo & WEYERS Sheila (2011) [« The Economics of Literary Translation: Some Theory and Evidence »](#). *Poetics. Journal of Empirical Research on Culture, the Media and the Arts*, 39 : 228-246.
- GODECHOT Olivier (1999). [« Le marché du livre philosophique »](#). *Actes de la recherche en sciences sociales*, 130 : 11-28.
- GRAMSCI Antonio (1983). *Textes*. Paris, Éditions sociales. Traduction française éditée par André Tosel.
- GREMION Pierre (1995). *Intelligence de l'anticommunisme. Le Congrès pour la liberté de la culture à Paris 1950-1975*. Paris, Fayard.
- HAUCHECORNE Mathieu (2019). *La Gauche américaine en France. La réception de John Rawls et des théories de la justice*. Paris, CNRS Éditions.

HEILBRON Johan (1999). « Towards a Sociology of Translation: Book Translations as a Cultural World System ». *European Journal of Social Theory*, 2(4) : 429-444.

HEILBRON Johan (2008). « Qu'est-ce qu'une tradition nationale en sciences sociales ? ». *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 18 (1) : 3-16.

HEILBRON Johan (2013). [« The social sciences as an emerging global field »](#). *Current Sociology*, 62(5) : 685-703.

HEILBRON Johan & SAPIRO Gisèle (2015). « Translation: Economic and Sociological Perspectives ». Dans GINSBURGH Victor & WEBER Shlomo. *Palgrave Handbook of Economics and Language*. London / New York, Palgrave Macmillan : 373-402.

HEILBRON Johan (2016). *French Sociology*. Ithaca, Cornell University Press.

HEILBRON Johan, SORÁ Gustavo & BONCOURT Thibaud (dir.) (2018). *The Social and Human Sciences in Global Power Relations*. Basingstoke, Palgrave Macmillan.

JEANPIERRE Laurent (2011). « Bourdieu ou Gramsci ? Une fausse alternative pour les études culturelles ». Dans CASANOVA Pascale (dir.). *Des littératures combattives. L'internationale des nationalismes littéraires*. Paris, Raisons d'agir : 73-96.

JEANPIERRE Laurent & ROUEFF Olivier (dir.) (2014). *La Culture et ses intermédiaires. Dans les arts, le numérique et les industries créatives*. Paris : Éditions des archives contemporaines.

JOLY Marc (2012). *Devenir Norbert Elias. Histoire croisée d'un processus de reconnaissance scientifique : la réception française*. Paris, Fayard.

LATOUR Bruno (2006). *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*. Paris : La Découverte.

MANN Michael (2008). [« Impérialisme économique et impérialisme militaires américains : un renforcement mutuel ? »](#). *Actes de la recherche en sciences sociales*, 171-172 : 20-39.

MATONTI Frédérique (2009). [« L'anneau de Möbius : la réception en France des formalistes russes »](#). *Actes de la recherche en sciences sociales*, 176-177 : 52-67.

MATONTI Frédérique (2012). [« Plaidoyer pour une histoire sociale des idées politiques »](#). *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 59-4 : 85-104.

MCCOY Jill (2014). « The Derrida Translation Seminars Project. 80 ans de Derrida ». Dans Sapiro 2014 : 175-202.

MCKENZIE Donald (1991). *La Bibliographie et la sociologie des textes*. Paris, Éditions du Cercle de la Librairie.

MERTON Robert K. (1968). « The Matthew Effect in Science ». *Science*, 159 : 56-63.

MILO Daniel (1984). [« La bourse mondiale de la traduction : un baromètre culturel ? »](#). *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 39(1) : 92-115.

NIES Fritz (2004). *Les Enjeux scientifiques de la traduction. Échanges franco-allemands en sciences humaines et sociales*. Paris, Éditions de la FMSH.

NOËL Sophie (2021). [L'Édition indépendante critique. Engagements politiques et intellectuels](#). Villeurbanne, Presses de l'Enssib.

POLLAK Michael (1988). [« La place de Max Weber dans le champ intellectuel français »](#). *Droit et société*, 9 : 189-201. Republié dans *Id.* (1993). Une identité blessée. Paris : Éditions Métailié : 361-378.

PUDAL Romain (2004). [« La difficile réception de la philosophie analytique en France »](#). *Revue d'histoire des sciences humaines*, 2(11) : 69-100.

PUDAL Romain (2012). [« La philosophie peut-elle être américaine ? Les obstacles à l'importation du pragmatisme en France »](#). Dans Sapiro 2012 : 321-342.

PYM Anthony & CHRUPALA Grzegorz (2005) « The quantitative analysis of translation flows in the age of an international language ». Dans BRANCHADELL Albert & WEST Lovell Margaret (dir.). *Less Translated Languages*. Amsterdam, John Benjamins.

REYNAUD-CRESSSENT Bénédicte (1982). [« La dynamique d'un oligopole avec frange : Le cas de la branche d'édition de livres en France »](#). *Revue d'économie industrielle*, 22 : 61-71.

SANTORO Marco & SAPIRO Gisèle (dir.) (2017). [« On the Social Life of Ideas and the Persistence of the Author in the Social and Human Sciences »](#), *Sociologica*, 1.

SAPIRO Gisèle (dir.) (2008). *Translatio : Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*. Paris, CNRS Éditions.

SAPIRO Gisèle (2009). « L'Europe, centre du marché mondial de la traduction ». Dans SAPIRO Gisèle (dir.). [L'Espace intellectuel en Europe, XIX^e-XXI^e siècles : de la formation des États-nations à la mondialisation](#). Paris, La Découverte : 249-297.

SAPIRO Gisèle (dir.) (2012). *Traduire la littérature et les sciences humaines : conditions et obstacles*. Paris, Éditions du Département des Études, de la prospective et des statistiques / ministère de la culture.

SAPIRO Gisèle (2014). « Quoi de neuf après la *French Theory* ? Les traductions sur le marché du livre académique aux États-Unis ». Dans Sapiro 2014 : 14-51.

SAPIRO Gisèle (2015). « Translation and Symbolic Capital in the Era of Globalization: French Literature in the United States ». *Cultural Sociology*, 9(3) : 320-346.

SAPIRO Gisèle (2016). [« How do literary texts cross borders \(or not\) »](#). *Journal of World Literature*, 1(1) : 81-96.

SAPIRO Gisèle (2019a). [« Quels facteurs favorisent la traduction des livres de sciences humaines ? Le cas des traductions de l'anglais en français et du français en anglais à l'heure de la mondialisation »](#). *Palimpsestes*, 33(1) : 19-42.

SAPIRO Gisèle (2019b). « De l'internationalisation à la mondialisation : les grandes tendances du marché de la traduction en France au XX^e siècle ». Dans BANOUN Bernard, POULAIN Isabelle et CHEVREL Yves (dir.). *Histoire des traductions en langue française, vol. XX^e siècle*. Paris, Verdier : 1-124.

SAPIRO Gisèle (2020). *Peut-on dissocier l'œuvre de l'auteur ?* Paris, Le Seuil.

SAPIRO Gisèle (dir.) (2014). [« Sciences humaines en traduction : les livres français aux États-Unis, au Royaume Uni et en Argentine »](#). Paris, Institut français / Cessp.

SAPIRO Gisèle & POPA Ioana (2008). « Traduire les sciences humaines et sociales ». Dans Sapiro 2008 : 107-138.

SAPIRO Gisèle, BRUN Eric & FORDANT Clarisse (2018). « The Rise of the Social Sciences and Humanities in France: Institutionalization, Professionalization and Autonomization ». Dans FLECK Christian, KARADY Victor, & DULLER Matthias (dir.). *Shaping Human Science Disciplines*. Basingstoke, Palgrave Macmillan : 25-68.

SAPIRO Gisèle, SANTORO Marco & BAERT Patrick (dir.) (2020). *Ideas in the move in the Social Sciences and Humanities. The International Circulation of Paradigms and Theorist*. Basingstoke, Palgrave Macmillan.

SAPIRO Gisèle & LEPERLIER Tristan (2021). [« Les agents de la globalisation éditoriale: stratégies de conquête et de résistance »](#). *Réseaux*, 226-227 : 127-153.

SAUNDERS Frances Stonor (2001). *The Cultural Cold War: The CIA and the World of Arts and Letters*. New York, The New Press.

SCHALKE Claudia & GERLACH Markus (1999). « [Le paysage éditorial allemand](#) ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, 130 : 29-47.

SCHIFFRIN André (1999). *L'Édition sans éditeurs*. Paris, La Fabrique.

SEILER-JUILLERET Hélène (2014). « Le point de vue français. Obstacles et stratégies de contournement ». Dans Sapiro 2014 : 119-157.

SEILER-JUILLERET Hélène (2020). *Les Éditeurs de sciences humaines et sociales face à l'enjeu numérique en France*. Thèse de doctorat, sous la direction de Gisèle Sapiro, Paris, EHESS.

STEINMETZ George (2008). « [Empire et domination mondiale](#) ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, 171-172 : 4-19.

TESNIERE Valérie (2001). *Le Quadriga, 1860-1968*. Paris, Presses universitaires de France.

THOMPSON John (2005). *Books in the Digital Age: The Transformation of Academic and Higher Education Publishing in Britain and the United States*. Cambridge, Polity Press.